

GUIDE D'HISTOIRE DE LA CORSE

Géographie · Histoire · Démographie · Diaspora
Langue · Politique · Économie · Nature · Cuisine

Une synthèse complète et sourcée, des Grecs d'Alalia à nos jours

**ÉDITION VÉRIFIÉE, ACTUALISÉE ET SOURCÉE — Données arrêtées au 21
juin 2026**

Sommaire

Introduction — une île, un carrefour, une singularité	
PREMIÈRE PARTIE — Géographie : comment la Corse est organisée	§ 1 à 9
Relief, dorsale, schiste et granite · les micro-régions	
Fleuves et vallées · Corte, noyau central · golfes et côtes	
Climat · les grandes villes (Ajaccio, Bastia...)	
DEUXIÈME PARTIE — Nature : arbres, plantes, animaux	§ 10 à 13
TROISIÈME PARTIE — Histoire (préhistoire à 1945)	§ 14 à 25
QUATRIÈME PARTIE — Démographie, émigration et diaspora	§ 26 à 31
L'exil vers les Amériques · les « maisons d'Américains »	
CINQUIÈME PARTIE — La langue corse	§ 32 à 35
SIXIÈME PARTIE — Nationalisme : autonomistes & indépendantistes	§ 36 à 41
SEPTIÈME PARTIE — Criminalité organisée et « mafia »	§ 42 à 45
HUITIÈME PARTIE — L'économie de la Corse (en détail)	§ 46 à 54
NEUVIÈME PARTIE — Agriculture, terroirs et produits	§ 55 à 59
DIXIÈME PARTIE — La cuisine corse	§ 60 à 64
ONZIÈME PARTIE — Patrimoine, culture et traditions	§ 65 à 69
DOUZIÈME PARTIE — Les enjeux d'aujourd'hui	§ 70 à 71
Annexe 1 — Repères chronologiques (actualisés)	
Annexe 2 — Glossaire	
Annexe 3 — Bibliographie et sources	

Introduction : une île, un carrefour, une singularité

La Corse est une île de Méditerranée occidentale d'environ 8 680 kilomètres carrés, ce qui en fait la quatrième plus grande île de la Méditerranée après la Sicile, la Sardaigne et Chypre. Située à une centaine de kilomètres de la côte continentale française et à seulement une douzaine de kilomètres de la Sardaigne, dont la sépare le détroit des Bouches de Bonifacio, elle est géographiquement plus proche de l'Italie péninsulaire et insulaire que de la France. Cette position de carrefour, au centre du bassin occidental de la Méditerranée, est la clé de lecture de toute son histoire : tour à tour grecque, étrusque, carthaginoise, romaine, pisane, génoise, brièvement indépendante, puis française, la Corse a vu passer et s'installer la quasi-totalité des puissances méditerranéennes.

L'île est avant tout une montagne dans la mer. Avec une altitude moyenne d'environ 568 mètres, elle est la plus élevée des îles de la Méditerranée occidentale¹. Le relief, très accidenté, culmine au Monte Cinto à 2 706 mètres et compte plus de 120 sommets de plus de 2 000 mètres. Une ligne de crête orientée nord-ouest / sud-est partage traditionnellement l'île en deux ensembles : l'« En-Deçà des Monts » (Cismonte), au nord-est, plus ouvert et plus peuplé, et l'« Au-Delà des Monts » (Pumonti), au sud-ouest. Cette géographie de montagne, qui isole les vallées les unes des autres, a façonné une société longtemps fragmentée en micro-régions, une économie longtemps tournée vers l'intérieur et le pastoralisme, et une histoire politique marquée par la difficulté des pouvoirs extérieurs à contrôler durablement l'intérieur.

Comprendre la Corse contemporaine — ses paysages, sa langue, son mouvement nationaliste, ses débats sur l'autonomie, ses difficultés économiques, sa diaspora et sa culture — suppose de partir de ce socle géographique et de remonter le long fil de son histoire. Pour fixer d'emblée l'échelle actuelle : au 1er janvier 2026, l'île compte environ 365 600 habitants², soit un peu plus d'un demi pour cent de la population française. Ce guide suit un parcours en onze parties, de la géographie physique à la cuisine, en passant par la nature, l'histoire, la démographie et son grand fait — l'émigration —, la langue, la vie politique et l'économie.

La Corse en quelques chiffres

Superficie	≈ 8 680 km ² (4e île de Méditerranée)
Population (1er janv. 2026)	≈ 365 600 habitants
Croissance démographique	≈ +1,0 % par an (la plus forte de métropole)
Fécondité (2025)	1,12 enfant par femme (la plus faible de France)
Point culminant	Monte Cinto, 2 706 m (>120 sommets > 2 000 m)
Cours d'eau	≈ 1 380 km, dont ≈ 90 % non pollués
PIB (2023)	≈ 10,7 Md€ ; ≈ 30 300 €/hab. (le plus faible de métropole)
Tourisme	≈ 3,5 Md€, soit ≈ 39 % du PIB régional
Taux de pauvreté	18,1 % (région la plus pauvre de métropole)
Locuteurs actifs du corse	≈ 39 % des adultes (enquête 2023)
Statut	Collectivité de Corse (depuis 2018) ; projet d'autonomie en cours

Sources détaillées dans les parties correspondantes et en bibliographie (annexe 3). Données arrêtées au 21 juin 2026.

Notes et sources de cette partie

1. Wikipédia, « Géographie de la Corse » (consulté en 2026) : altitude moyenne de 568 m, la plus élevée des îles de Méditerranée occidentale ; superficie 8 680 km², 180 km du nord au sud, 82 km de large.
2. INSEE, « Une fécondité historiquement basse mais une population toujours en hausse », Insee Analyses Corse n° 67, avril 2026 : population estimée à 365 636 habitants au 1er janvier 2026.

PREMIÈRE PARTIE

Géographie : comment la Corse est organisée · § 1 à 9

1. Une montagne dans la mer : le grand partage

Toute la géographie corse découle d'un fait simple : c'est un massif montagneux émergé. L'île mesure environ 180 kilomètres du nord au sud et 82 kilomètres dans sa plus grande largeur. Une puissante dorsale, la chaîne axiale, la traverse en diagonale du nord-ouest au sud-est et commande tout le reste : c'est elle qui sépare les eaux, oriente les vallées, distribue les climats et a longtemps cloisonné les hommes.

Cette dorsale partage l'île en deux grands ensembles, selon une distinction ancienne et toujours vivante. L'**En-Deçà des Monts** (en corse *Cismonte*), au nord-est, est drainé par les larges vallées du Golo et du Tavignano et possède les plus hauts sommets, dont le Monte Cinto (2 706 m) ; il coïncide quasiment avec le département de la Haute-Corse. L'**Au-Delà des Monts** (*Pumonti*), au sud-ouest, est essentiellement formé de nombreuses vallées étroites et parallèles orientées d'ouest en est, et culmine à la Maniccia (2 496 m) ; il coïncide quasiment avec la Corse-du-Sud³. Cette dualité n'est pas qu'administrative : elle recoupe des différences de relief, de végétation, de climat et de tradition.

2. Corse schisteuse, Corse granitique : deux îles géologiques

À la division par la crête se superpose une division géologique fondamentale. Le quart nord-est de l'île — le Cap Corse, le Nebbio, la Castagniccia et la Casinca — constitue la **Corse schisteuse** (ou « alpine ») : roches sombres, schistes lustrés, reliefs aux formes plus douces et arrondies, sols propices à la châtaigneraie. Tout le reste — l'ouest et le sud du Cismonte et la totalité du Pumonti — forme la **Corse granitique** (ou « hercynienne ») : granites clairs, hauts sommets, arêtes vives, aiguilles, chaos rocheux comme les Calanche de Piana ou les aiguilles de Bavella⁴. Cette opposition entre schiste et granite explique une grande part des contrastes de paysages, de sols et même d'habitat traditionnel d'une micro-région à l'autre.

3. Les massifs et les sommets

La chaîne axiale s'organise en plusieurs grands massifs, du nord au sud. Le massif du **Cinto**, au nord-ouest, porte le point culminant de l'île (Monte Cinto, 2 706 m) et domine la haute vallée du Niolu. Le massif du **Rotondo**, au centre, culmine au Monte Rotondo (2 622 m) sur les hauteurs de Corte, au fond de la vallée de la Restonica ; c'est le château d'eau de l'île. Plus au sud, entre les cols de Vizzavona et de Verde, le massif du **Renoso** (Monte Renoso, 2 352 m) ; puis, du col de Verde aux hauteurs du Freto, le massif de l'**Incudine**-Bavella, moins élevé mais spectaculaire avec ses aiguilles. À l'écart de la dorsale, le **Cap Corse** aligne ses propres crêtes, dominées par le Monte Stello (1 306 m) et la Cima di e Follicie (1 324 m).

De nombreux lacs d'altitude (Melu, Capitellu, Nino, Creno, Bastani...) et l'aspect en auge de certaines vallées témoignent d'un passé glaciaire. Ces lacs, gelés une grande partie de l'année, alimentent les principaux cours d'eau et abritent des truites réputées.

4. L'eau partout : un « paradis d'eau vive »

Contrairement à l'image d'une île sèche, la Corse est exceptionnellement riche en eau : on y compte près de 1 380 kilomètres de cours d'eau, dont environ 90 % sont réputés vierges de toute pollution⁵. Les cours d'eau naissent presque tous au cœur de la chaîne axiale et dévalent vers la mer selon leur versant. Du fait des fortes pentes, ce sont plus des torrents que des fleuves au sens strict, avec des régimes très contrastés selon les saisons. La façade orientale est baignée par la mer Tyrrhénienne, le nord par la mer ligurienne et la façade occidentale par la Méditerranée proprement dite.

5. Les principaux fleuves

Deux grands fleuves dominent, tous deux dans le nord de l'île. Le **Golo** (Golu en corse), le plus long, prend sa source dans le Niolu, sous le massif du Cinto, traverse la spectaculaire Scala di Santa Regina puis la plaine orientale, et se jette dans la mer Tyrrhénienne au sud de Bastia ; il a donné son nom à l'ancien département du Golo, devenu la Haute-Corse. Le **Tavignano** (Tavignanu), deuxième par la longueur avec environ 89 kilomètres, naît à la sortie du lac de Nino à 1 743 mètres d'altitude, file vers l'est, traverse Corte où il reçoit la Restonica, puis gagne la mer près d'Aléria⁶.

Sur le **versant occidental**, plusieurs fleuves côtiers se jettent dans les golfes de l'ouest : du nord au sud, l'Ostriconi, le Fango, le Porto, le **Liamone** (qui donna son nom à l'ancien département de Corse-du-Sud), la **Gravona** et le Prunelli (qui débouchent dans le golfe d'Ajaccio), le **Taravo**, le **Rizzanese** et l'Ortolo plus au sud. Sur le **versant oriental**, outre le Golo et le Tavignano, coulent la Bravona, le Fium'Alto, le Fiumorbo et le Travo⁷. La Gravona est importante à un autre titre : sa vallée, empruntée par la route et le chemin de fer reliant Ajaccio à Bastia via le col de Vizzavona, est l'un des grands axes de pénétration de l'intérieur.

6. Les grandes vallées

L'intérieur s'organise en vallées, chacune une petite patrie. La **vallée de la Restonica**, au-dessus de Corte, suit la rivière sur une vingtaine de kilomètres jusqu'aux bergeries de Grotelle (1 370 m), donnant accès aux grands lacs glaciaires de Melu (1 711 m) et Capitellu (1 930 m) ; classée « Grand Site », c'est l'une des attractions naturelles les plus fréquentées de l'île⁸. À côté, la **vallée du Tavignano**, sauvage et accessible seulement à pied depuis Corte par un ancien chemin muletier, est réputée l'une des plus belles vallées de montagne de Corse.

Plus au nord-ouest, la **vallée du Niolu** (autour de Calacuccia) est une haute vallée de montagne d'où jaillit le Golo ; on y accède depuis le golfe de Porto par le col de Vergio (1 477 m, le plus haut col routier de l'île) ou depuis Corte par la Scala di Santa Regina⁹. La

vallée d'Asco, étroite et minérale, mène au pied du Cinto. La **vallée du Fango**, classée réserve de biosphère par l'UNESCO dès 1977, est célèbre pour ses eaux limpides et ses vieilles chênaies. La **haute vallée de la Gravona**, à mi-chemin entre Ajaccio et Corte, offre forêts et cascades. Au sud, la plaine et les vallées du Taravo et du Rizzanese, et le plateau du Cuscionu (Coscione), vaste pâturage d'altitude parsemé de « pozzines » (pelouses tourbeuses).

Carte physique de la Corse



Carte physique de la Corse : altitude (échelle de relief à gauche), principales villes, fleuves, vallées, massifs, cols et golfes. Source : Wikimedia Commons, « Corsica-geographic map-fr.svg », Eric Gaba (Sting) et Domenico-de-ga, licence CC BY-SA 4.0.

7. Corte, le noyau central

Au point de rencontre des deux grands fleuves du nord et de leurs vallées se trouve **Corte** (Corti), véritable cœur géographique et symbolique de l'île. La ville est née d'un site défensif remarquable : un éperon rocheux — le « nid d'aigle » — couronné par une citadelle, au confluent de la Restonica et du Tavignano. Cette position centrale, à l'abri des côtes exposées aux raids, explique son rôle historique : **Pascal Paoli en fit la capitale de la Corse indépendante et y fonda l'université en 1765**. La « vallée du Tavignano, avec celle de la Restonica et la moyenne vallée du Golo, forme le sillon cortenais »¹⁰, c'est-à-dire le couloir intérieur autour duquel s'organise tout le centre de l'île.

Corte n'est pas seulement un nœud de vallées : c'est le centre identitaire de la Corse de l'intérieur. Ville universitaire (l'Università di Corsica Pasquale Paoli y a rouvert ses portes en 1981), siège de mémoire paoliste, point de départ vers les plus hauts massifs, elle incarne la Corse montagnarde et « profonde », par opposition aux grandes villes littorales d'Ajaccio et de Bastia.

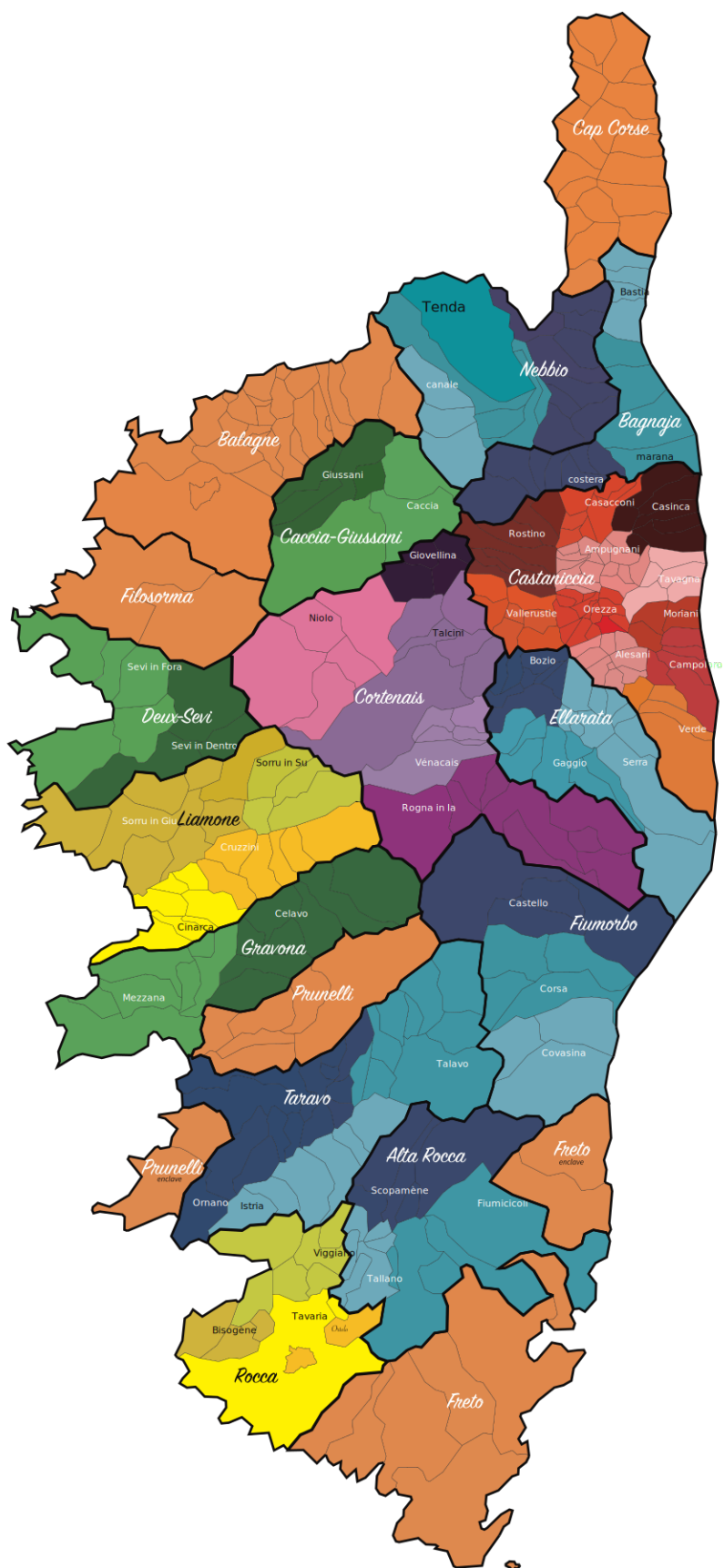
8. Golfes, caps et côtes

Les arêtes de la dorsale plongent dans la mer et découpent, surtout à l'ouest, une succession de golfes spectaculaires : du nord au sud, les golfes de Saint-Florent, de Calvi, de Galéria, de Porto (dominé par les Calanche de Piana et la réserve de Scandola, inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO), de Sagone, d'Ajaccio, du Valinco et, à l'extrême sud, les golfes de Santa Manza et de Porto-Vecchio. Le **Cap Corse**, longue presqu'île pointée vers le nord, forme un monde à part, étiré entre crêtes et villages perchés ; on l'appelle parfois « l'île dans l'île ». La **côte orientale**, au contraire, est rectiligne et basse : c'est la grande plaine, bordée d'étangs littoraux (Biguglia, le plus vaste, Diana, Urbino), longtemps insalubres et assainis au XXe siècle.

9. Les micro-régions

La géographie humaine traditionnelle découpe l'île en une mosaïque de « pays » (paesi), correspondant aux anciennes pièves. On regroupe souvent ces pays en une dizaine de grandes micro-régions (le Parc naturel régional retient onze « territoires de vie »), dont les noms restent d'usage courant : le **Cap Corse** et le **Nebbio** (autour de Saint-Florent) au nord ; la **Balagne** (autour de Calvi et L'Île-Rousse), « jardin de la Corse » réputé pour son huile d'olive ; le **Niolu** et le **Boziu** au centre montagneux ; la **Castagniccia**, pays de la châtaigne, et la **Casinca** sur le versant schisteux nord-est ; la **Plaine orientale** (autour d'Aléria) ; le **Cortenais** au cœur de l'île ; le **Taravo**, le **Sartenais** et l'**Alta Rocca** au sud ; l'**Ajaccio** et sa région à l'ouest ; enfin l'extrême sud autour de Bonifacio et Porto-Vecchio. Chaque micro-région a sa personnalité — relief, accent, économie, traditions — héritée de siècles d'isolement relatif.

Carte des micro-régions de la Corse



Les micro-régions de la Corse et leurs pièves : Cap Corse, Nebbio, Balagne, Castagniccia, Cortenais, Niolu, Deux-Sevi, Liamone, Gravona, Prunelli, Taravo, Alta Rocca, Fiumorbo, plaines orientales... Les grands noms en italique désignent les micro-régions, les noms plus petits les anciennes pièves. Source : Wikimedia Commons, « Corse microregions.svg », Ricaudperetti, licence CC BY-SA 4.0.

9 bis. Le climat et ses étages

La Corse connaît un climat méditerranéen sur le littoral — étés chauds et secs, hivers doux — qui devient montagnard, voire rude, en altitude, avec de la neige plusieurs mois par an sur les sommets. Cette stratification verticale, du bord de mer aux cimes de plus de 2 700 mètres, fait coexister sur quelques dizaines de kilomètres des ambiances très contrastées : plages et maquis brûlés de soleil d'un côté, lacs gelés et névés de l'autre. Les vents saisonniers — le libecciu (sud-ouest), le maestrale (nord-ouest), le grecale (nord-est) — rythment le temps et influencent la végétation. La façade ouest, plus exposée aux perturbations, est globalement plus arrosée que la plaine orientale, tandis que les bassins du Tavignano et du Golo reçoivent des lames d'eau élevées qui alimentent les torrents. Cette générosité en eau, conjuguée à la sécheresse estivale, explique à la fois la richesse de la flore et le risque élevé d'incendie en été.

9 ter. Les grandes villes

La population et l'activité se concentrent sur deux agglomérations littorales. **Ajaccio** (Aiacciu), sur la côte ouest, est la ville la plus peuplée et le chef-lieu de la Corse-du-Sud ; cité impériale, ville natale de Napoléon, elle accueille le siège de la collectivité de Corse et concentre administrations, services et tourisme. **Bastia** (Bastia), au nord-est, chef-lieu de la Haute-Corse, est le grand port de commerce et la porte d'entrée du Cap Corse et de la plaine orientale ; longtemps capitale génoise, elle conserve un riche centre ancien (la Terra Vecchia, le vieux port, la citadelle). Autour de ces deux pôles gravitent des villes moyennes au caractère affirmé : **Calvi** et **L'Île-Rousse** en Balagne, **Porto-Vecchio** et **Bonifacio** à l'extrême sud (Bonifacio perchée sur ses falaises calcaires), **Sartène** « la plus corse des villes corses » selon Mérimée, et **Corte**, capitale de l'intérieur (voir § 7). La hiérarchie urbaine reste modeste : aucune commune n'atteint 75 000 habitants, et l'essentiel du territoire est rural ou montagnard.

Notes et sources de cette partie

- Wikipédia, « Géographie de la Corse » : l'En-Deçà-des-Monts (Cismonte) au nord-est est drainé par le Golo et le Tavignano et porte le Monte Cinto (2 706 m) ; l'Au-Delà-des-Monts (Pumonti) au sud-ouest culmine à la Maniccia (2 496 m).
- Wikipédia, « Géographie de la Corse » : on distingue la Corse schisteuse (Nebbio, Cap Corse, Castagniccia, Casinca, au nord-est) et la Corse granitique (ouest et sud du Cismonte, totalité du Pomonti).
- Wikipédia, « Géographie de la Corse » : la Corse compte près de 1 380 km de cours d'eau, dont près de 90 % vierges de toute pollution ; ressources en eau bien supérieures aux autres îles méditerranéennes.
- Wikipédia, « Tavignano » : le Tavignano naît à la sortie du lac de Nino (1 743 m), parcourt 88,9 km et se jette dans la mer Tyrrhénienne près d'Aléria ; principal affluent la Restonica (rejointe à Corte), puis le Vecchio et le Tagnone. Il portait dans l'Antiquité le nom de Rhotanus.
- « E fiume di Corsica » (univ. Paris-3) et Wikipédia, « Liste des cours d'eau de Corse » : versant ouest (Méditerranée) — Ostriconi, Fango, Porto, Liamone, Gravona, Prunelli, Taravo, Rizzanese, Ortolo ; versant est (Tyrrhénienne) — Golo, Bravona, Fium'Alto, Tavignano, Fiumorbo, Travo. Le Liamone a donné son nom à la Corse-du-Sud, le Golo à la Haute-Corse.
- Corsica Aventure, « Les plus belles vallées de Corse » : la vallée de la Restonica suit la rivière sur 20 km depuis Corte jusqu'aux bergeries de Grotelle (1 370 m) ; lacs de Melo (1 711 m) et Capitello (1 930 m) ; accès au GR 20 vers le Monte Rotondo (2 622 m).
- Corsica Aventure, « Les plus belles vallées de Corse » : la vallée du Niolu, haute vallée d'où naît le Golo (plus long fleuve de Corse) ; villages de Calacuccia, Casamaccioli, Lozzi, Albertacce ; accès par le col de Vergio (le plus haut col routier de l'île) ou la Scala di Santa Regina.
- Corsica Aventure, « La vallée et les gorges du Tavignano » : « La vallée du Tavignanu, avec celle de la Restonica et la moyenne vallée du Golo, forme le sillon cortenais. »

DEUXIÈME PARTIE

Nature : arbres, plantes et animaux · § 10 à 13

10. Le maquis et les étages de végétation

La végétation corse s'organise en étages, du littoral aux sommets. Sur le pourtour méditerranéen règne le **maquis**, formation arbustive dense et odorante qui couvre une grande partie de l'île : ciste, myrte, lentisque (pistachier), arbousier, bruyère arborescente, genêt, immortelle. C'est de ce maquis que vient l'expression « prendre le maquis ». On estime la flore corse à environ **2 000 espèces végétales**, dont une part remarquable d'endémiques¹¹. Au-dessus du maquis s'étend l'étage des chênes (chêne vert, chêne-liège) puis la forêt de moyenne montagne. Plus haut encore, l'étage subalpin (aulne odorant, pelouses) précède les pelouses et rochers d'altitude.

11. Les arbres emblématiques

Quatre arbres résument la Corse. Le **pin laricio** (*Pinus nigra laricio*), magnifique conifère qui peut vivre près de mille ans, est l'arbre-roi des forêts d'altitude (Aïtone, Valdu-Niellu, Vizzavona) ; son tronc élancé fournissait jadis des mâts de navire¹². Le **châtaignier**, planté et encouragé sous Gênes, fut l'« arbre à pain » de l'intérieur ; il structure encore la Castagniccia. Le **chêne-liège**, surtout présent dans le sud, fournit le liège. L'**olivier**, concentré en Balagne et dans le sud, donne une huile d'olive AOP. À ces arbres s'ajoutent les chênes verts, les eucalyptus (importés pour assainir la plaine), les figuiers, les cédratiers et, dans les ripisylves, les aulnes et les vergers d'agrumes de la plaine.

La flore endémique est estimée à environ **280 espèces ou sous-espèces (près de 11 % des taxons de l'île), dont 140 n'existent qu'en Corse**¹³. Parmi ces endémiques, souvent partagées avec la Sardaigne (taxons « cyrno-sardes ») : la pivoine corse, le safran corse (*crocus*), l'œillet corse, la menthe corse, l'immortelle (« chère à Napoléon ») dont l'arôme parfume fromages et parfums. Cette richesse justifie un fort réseau d'espaces protégés : le Parc naturel régional de Corse, plusieurs réserves naturelles, des réserves de biosphère et la protection du littoral par le Conservatoire du littoral.

12. Le mouflon et les mammifères

L'animal emblématique de la Corse est le **mouflon** (a muvra, *Ovis gmelini musimon*), présent sur l'île depuis le Néolithique — environ 8 000 ans. Poussé vers les hautes montagnes par la chasse et les incendies, on ne l'observe plus guère que dans les massifs escarpés du Cinto et de Bavella, parfois jusqu'à 2 500-2 600 mètres ; il redescend l'hiver. **La chasse en est interdite depuis 1955** et l'espèce, suivie par le Parc naturel régional, ne compterait plus qu'environ 500 individus¹⁴. Parmi les autres mammifères : le **sanglier** (u cignale), gibier-roi de l'île ; le **cochon coureur** de race corse (cochon « nustrale », au museau noir), élevé en semi-liberté dans les châtaigneraies et les chênaies, base de la charcuterie ; le cerf de Corse (réintroduit après son extinction locale en 1969) ; le renard, le lièvre, et l'âne corse (u sumeru), longtemps compagnon de travail. La grande faune sauvage corse est globalement modeste : pas de gros prédateurs.

13. Oiseaux, reptiles et amphibiens

Le ciel corse est le domaine de grands rapaces. Le plus spectaculaire est le **gypaète barbu** (altore, le « casseur d'os »), immense vautour nécrophage à l'envergure approchant les 2,60 mètres, devenu rare et étroitement suivi ; à ses côtés, l'**aigle royal** règne sur les hautes cimes, tandis que le **milan royal** plane au-dessus des vallées et que le **balbuzard pêcheur** et le **goéland d'Audouin** fréquentent les côtes (le second niche dans la réserve de Finocchiarola, au Cap Corse)¹⁵.

L'oiseau emblème reste la **sittelle corse** (*Sitta whiteheadi*, a pichjarina) : **seul oiseau endémique de France**, petit passereau à calotte noire qui ne vit que dans les vieilles forêts de pins laricio de Corse (et, ponctuellement, de Sardaigne), où elle creuse son nid dans les arbres morts¹⁶. Côté reptiles et amphibiens, plusieurs espèces sont endémiques cyrno-sardes : le lézard de Bédriaga, l'euprocte de Corse et la salamandre de Corse (toujours près de l'eau), ainsi que le discoglosse (« seul crapaud de Corse »). La tortue d'Hermann, terrestre et menacée, survit surtout dans le sud (plaine et maquis), bénéficiant de programmes de protection.

13 bis. Le milieu marin et le littoral

La nature corse ne s'arrête pas au rivage. Les eaux qui entourent l'île abritent des herbiers de **posidonie** (plante marine essentielle, véritable « poumon » et nurserie de la Méditerranée), des fonds rocheux riches en corail rouge, et une faune emblématique : mérrou brun, dauphins, et plusieurs espèces protégées. La **réserve naturelle de Scandola** (golfe de Porto, inscrite à l'UNESCO) et la **réserve naturelle des Bouches de Bonifacio**, l'une des plus vastes de France, protègent ces milieux. Le littoral lui-même, fait d'une alternance de côtes rocheuses, de golfes profonds, de plages et d'étangs (Biguglia, Diana, Urbino), est un espace fragile, exposé à la pression touristique et urbaine ; le Conservatoire du littoral en a préservé des portions entières. Cette interface terre-mer, où descendent parfois mouflons, rapaces et tortues, fait de la Corse un condensé de milieux méditerranéens, de la haute montagne aux fonds sous-marins.

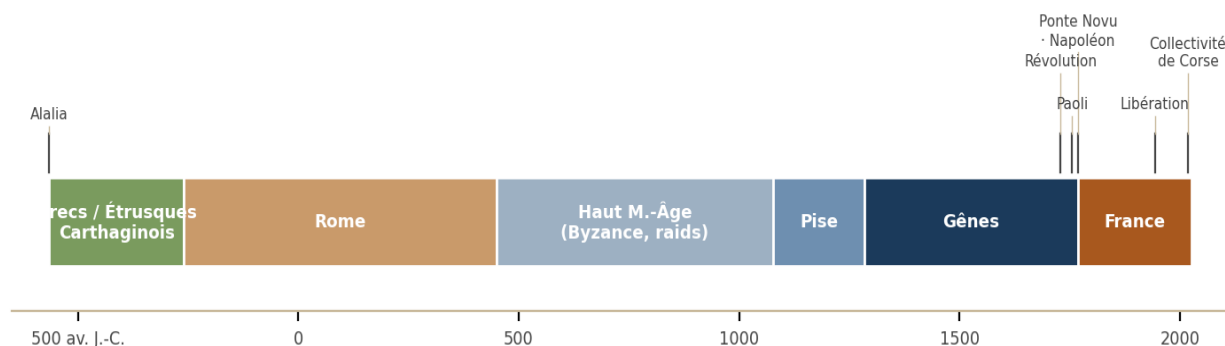
Notes et sources de cette partie

11. Rencontres-sauvages.com, « À la découverte de la faune et de la flore corse » : on compte environ 2 000 espèces végétales en Corse, dont près d'une centaine endémiques ; maquis et forêts forment l'essentiel du couvert végétal.
12. Corsicatours, « Nature Corse : faune et flore » : le pin laricio, arbre emblématique de la Corse, peut vivre 1 000 ans ; les forêts d'Aitone et de Valdu-Niellu en sont les plus connues.
13. Wikipédia, « Endémisme en Corse » : la flore endémique est estimée à environ 280 espèces ou sous-espèces ($\approx 11\%$ des taxons), dont 140 existent uniquement en Corse ; nombre susceptible de varier selon les révisions taxinomiques.
14. Rencontres-sauvages.com et VivaCorsica, « Faune protégée » : le mouflon corse (a muvra) vit en Corse depuis $\approx 8\,000$ ans ; chasse interdite depuis 1955 ; population estimée à environ 500 individus, surveillée par le Parc naturel régional de Corse.
15. VivaCorsica, « Faune protégée » et Olmi-Cappella, « La faune et la flore » : gypaète barbu (altore, envergure $\approx 2,65$ m), aigle royal, milan royal, balbuzard pêcheur ; goéland d'Audouin nichant dans la réserve de Finocchiarola au Cap Corse.
16. Olmi-Cappella et gr20-infos.com : la sittelle corse (*Sitta whiteheadi*, a pichjarina) est le seul oiseau endémique de France ; elle vit quasi exclusivement dans les vieilles forêts de pins laricio. Plusieurs sources la signalent aussi en Sardaigne.

TROISIÈME PARTIE

Histoire — de la préhistoire à 1945 · § 14 à 25

Les grandes périodes de l'histoire corse



Les grandes périodes de l'histoire corse, des Grecs d'Alalia au rattachement à la France et à la collectivité de Corse.

14. La préhistoire et le peuplement originel

La Corse est habitée depuis très longtemps. Les traces d'occupation humaine y remontent au Mésolithique, autour du IX^e millénaire avant notre ère ; la « Dame de Bonifacio », sépulture datée d'environ 8 000 ans avant notre ère, compte parmi les plus anciens témoignages de présence humaine sur l'île. Au Néolithique puis à l'âge du bronze se développe une civilisation mégalithique remarquable (statues-menhirs, alignements), dont le site de Filitosa, dans le sud-ouest, est l'exemple le plus célèbre. Cette période voit aussi l'apparition d'une culture dite « torrénienne », du nom des « torre », constructions de pierre circulaires dont la fonction reste discutée.

15. Les Grecs : la fondation d'Alalia (vers 565 av. J.-C.)

L'entrée de la Corse dans l'histoire écrite est liée aux Grecs. Vers 565 avant notre ère, des colons phocéens (de Phocée, cité d'Asie Mineure également fondatrice de Marseille) établissent sur la côte orientale la colonie d'Alalia, sur le site de l'actuelle Aléria. Cette fondation est connue par Hérodote. Vers 540 av. J.-C. se déroule au large la bataille d'Alalia, qui oppose les Phocéens à une coalition d'Étrusques et de Carthaginois. Selon Hérodote, les Phocéens y remportent une victoire si coûteuse — une « victoire à la Cadméeenne » — qu'ils doivent finalement abandonner l'île. Ce sont aussi les Grecs qui auraient introduit la vigne en Corse.

16. La Corse romaine (259 av. J.-C. - Ve siècle)

La conquête romaine commence pendant la première guerre punique : en 259 avant notre ère, le consul Lucius Cornelius Scipio s'empare d'Aléria. La soumission complète de l'île est cependant longue, les montagnards de l'intérieur résistant durant des décennies. La Corse est administrativement associée à la Sardaigne. Sous l'Empire, Aléria devient une colonie prospère (forum, thermes, port actif). La romanisation reste inégale : forte sur la côte orientale, ténue dans l'intérieur. C'est à l'époque romaine que s'enracine le latin, matrice de la langue corse future. La tradition rapporte que Sénèque fut exilé en Corse au I^{er} siècle.

17. Les siècles obscurs : Vandales, Byzantins, Lombards, Francs

La chute de l'Empire romain d'Occident ouvre une longue période d'instabilité. Au Ve siècle, la Corse passe sous domination vandale ; au VI^e siècle, les armées byzantines la reprennent dans le cadre de la reconquête de Justinien. Suivent des dominations partielles lombardes, puis, à partir du VIII^e siècle, les raids sarrasins. À la fin du VIII^e siècle, dans le cadre de l'expansion carolingienne, les Francs interviennent en Corse ; la tradition rattache à cette période la figure en partie légendaire d'Ugo Colonna. L'île entre alors dans l'orbite franque puis pontificale.

18. La Corse pisane (XI^e - XII^e siècles)

Au tournant du second millénaire, la papauté confie l'administration et l'évangélisation de la Corse à la République maritime de Pise. Le XI^e et surtout le XII^e siècle constituent l'« âge pisan » : période de relative stabilité et d'essor de l'art roman (cathédrale de la Canonica à Mariana, église San Michele de Murato). La rivalité entre Pise et Gênes tourne à l'avantage de cette dernière après la bataille navale de la Meloria, en 1284, où la flotte pisane est écrasée. La Corse bascule progressivement dans la sphère génoise.

19. La Corse génoise (XIV^e - XVIII^e siècles)

La domination génoise s'étend, avec des interruptions, sur près de cinq siècles. À partir de 1453, l'administration de l'île est confiée à l'Office de Saint-Georges, banque génoise qui la gère comme une affaire militaire et économique. Gênes développe un réseau de places fortes côtières — Bastia (siège du gouverneur), Calvi, Bonifacio, Ajaccio (refondée en 1492), Saint-Florent — et fait édifier une centaine de tours littorales de guet contre les raids barbaresques. La période est marquée par de grandes figures de résistance : Sambucuccio d'Alando (XIV^e s.), Vincentello d'Istria (XV^e s.) et Sampiero Corso (XVI^e s.), condottiere au service de la France dont la mort en 1567 met fin à l'épisode. Le bilan génois est contrasté : infrastructures défensives et châtaigneraie encouragée, mais administration lointaine et fiscalement pesante.

20. La révolution corse et la République de Pascal Paoli (1729-1769)

L'épisode le plus structurant de l'identité corse est la révolution qui, à partir de 1729, soulève l'île contre Gênes. En 1736, l'aventurier allemand Théodore de Neuhoff se fait brièvement proclamer roi sous le nom de Théodore Ier. C'est avec **Pascal Paoli** (Pasquale Paoli, 1725-1807) que la révolution prend sa pleine dimension. Élu « général de la nation » en 1755, Paoli dote l'île d'une Constitution reposant sur une séparation des pouvoirs et une représentation élue ; il fait de Corte la capitale et y fonde en 1765 une université. Resté dans la mémoire comme le « Babbu di a Patria », le Père de la Patrie, il ancre durablement l'idée d'une nation corse capable de se gouverner elle-même.

21. Le rattachement à la France (1768-1769)

Incapable de venir à bout de l'insurrection, Gênes cède ses droits sur la Corse à la France par le traité de Versailles de 1768. Les forces paolistes refusent ce transfert ; la confrontation décisive a lieu en mai 1769 à **Ponte Novu**, où les troupes corses sont défaites. Paoli s'exile en Angleterre. Quelques mois plus tard, le 15 août 1769, naît à Ajaccio **Napoléon Bonaparte** : l'enfant qui deviendra empereur naît corse, l'année même où l'île perd son indépendance et devient française.

22. La Corse révolutionnaire et napoléonienne

La Révolution est d'abord bien accueillie et Paoli rentre d'exil en 1790. Mais les relations se dégradent avec la Convention montagnarde. En 1793, Paoli se tourne vers l'Angleterre : c'est l'épisode du « Royaume anglo-corse » (1794-1796), avec un vice-roi anglais. Cet intermède prend fin lorsque les armées de la République reprennent le contrôle de l'île. Paoli s'exile définitivement et meurt en 1807 ; ses cendres seront rapatriées à Morosaglia. Sous le Consulat et l'Empire, la Corse, terre natale de Napoléon, occupe une place particulière dans l'imaginaire impérial sans bénéficier d'un développement économique notable.

23. Le XIXe siècle : pauvreté, fonction publique, première industrialisation

Le long XIX^e siècle est une période d'intégration progressive à l'État français et de difficultés économiques persistantes. La société reste structurée par les solidarités claniques et marquée par la vendetta — phénomène social ancien, amplifié par la littérature romantique (« Colomba » de Mérimée, 1840). L'intégration passe par l'école, le service militaire et l'administration : les Corses s'investissent massivement dans la fonction publique (armée, douanes, postes, administration coloniale), débouché essentiel faute d'emplois locaux. Un élan d'industrialisation — exploitation minière, métallurgie, scieries — porté par la construction des routes et du chemin de fer, s'amorce mais sera brisé par la saignée de 1914-1918¹⁷. L'autre grande réponse à la pauvreté est l'émigration, massive et continue (voir la quatrième partie).

24. La Corse dans les deux guerres mondiales

La Première Guerre mondiale frappe très durement la Corse : rapportée à la population, la proportion de morts au combat y est parmi les plus élevées de France (l'île perd environ un quart de ses mobilisés). Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'île est occupée à partir de novembre 1942 par les forces italiennes, puis allemandes. Elle est le **premier département français métropolitain libéré** : en septembre-octobre 1943, à la faveur de la capitulation italienne, une insurrection menée notamment par la Résistance intérieure (où les réseaux communistes du Front national jouèrent un rôle de premier plan) et soutenue par des forces venues d'Afrique du Nord aboutit à la libération de l'île.

25. Quelques grandes figures (repères)

On peut retenir : Sampiero Corso (XVI^e s.), condottiere de la résistance anti-génoise ; Pascal Paoli (1725-1807), fondateur de la Corse indépendante et de son université ; Napoléon Bonaparte (1769-1821), né à Ajaccio. Aux XX^e et XXI^e siècles, du côté nationaliste, les frères Simeoni (Edmond, figure d'Aléria 1975 ; Max ; puis Gilles, autonomiste, président de l'exécutif de 2015 à 2026) et Jean-Guy Talamoni (indépendantiste, longtemps président de l'Assemblée) incarnent les principales sensibilités du mouvement contemporain. Côté diaspora, on peut citer Raúl Leoni, président du Venezuela d'origine corse (voir partie suivante).

Notes et sources de cette partie

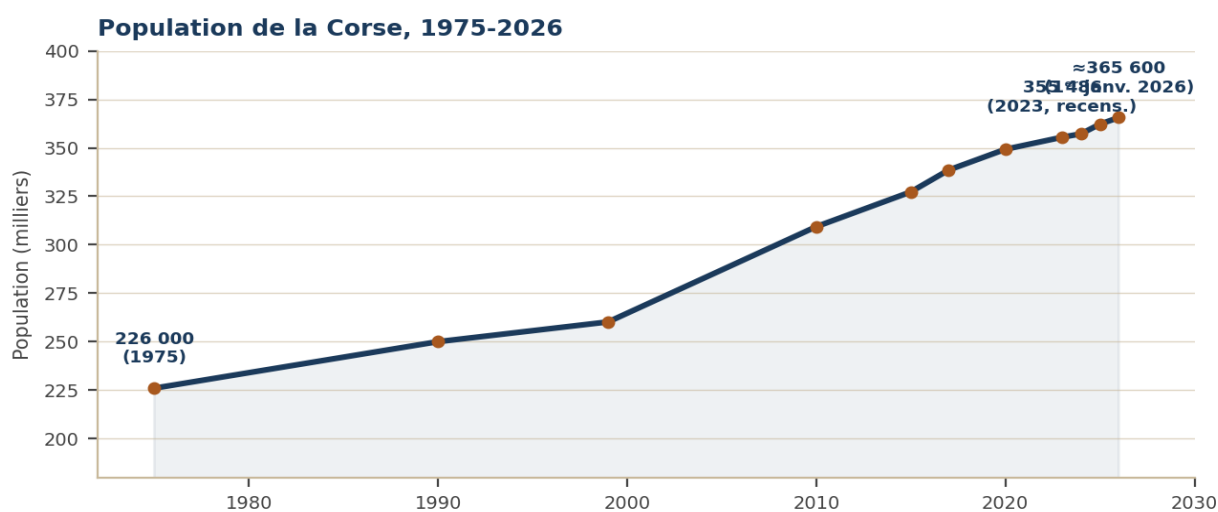
17. Wikipédia, « Économie de la Corse » : au XIX^e siècle, un élan d'industrialisation (mines, métallurgie, scieries), porté par les routes et le chemin de fer, est brisé par la saignée démographique de la Première Guerre mondiale (≈ 25 % des mobilisés corses perdus), laissant place à une économie d'emploi public et d'émigration.

QUATRIÈME PARTIE

Démographie, émigration et diaspora · § 26 à 31

26. Du déclin d'après-guerre à la renaissance démographique

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la Corse atteint un point bas démographique : saignée par les deux guerres et par un siècle d'émigration, l'île ne compte plus, au milieu du XXe siècle, qu'autour de 170 000 habitants. À partir des années 1960, la tendance s'inverse spectaculairement, sous l'effet du rapatriement de « pieds-noirs » d'Algérie (1962) qui développent la plaine orientale, de l'essor du tourisme et d'un solde migratoire redevenu positif. Depuis, la population croît de manière continue et soutenue.



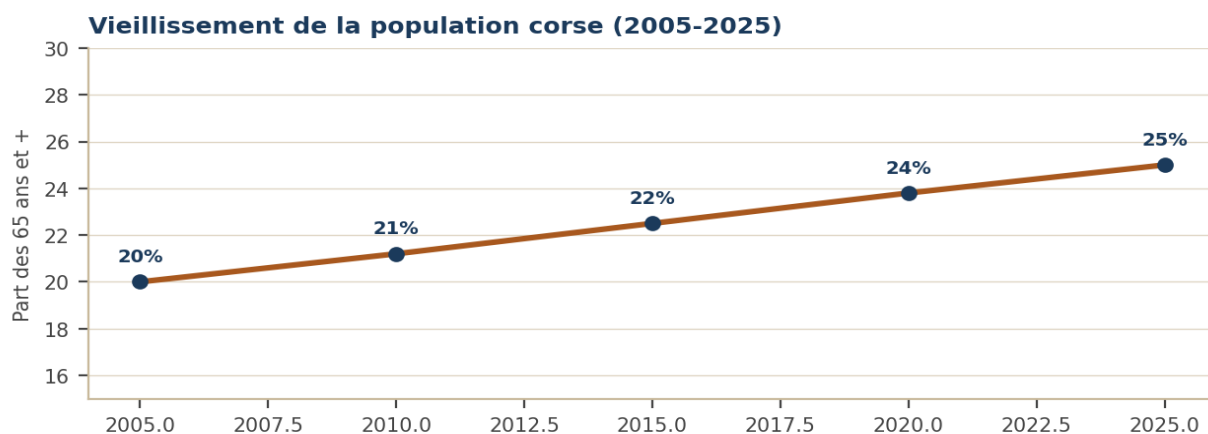
Source : INSEE, recensements et estimations de population (Insee Analyses Corse n° 56 et 67).

Population de la Corse, 1975-2026. Source : INSEE, recensements et estimations.

27. La population aujourd'hui : un portrait chiffré

Le dernier recensement de référence dénombre **355 486 habitants au 1er janvier 2023**¹⁸. Les estimations les plus récentes portent la population à **environ 362 250 au 1er janvier 2025** et **365 600 au 1er janvier 2026**¹⁹. Avec environ **+1,0 % par an** sur la dernière décennie — trois fois le rythme national — la Corse est la région métropolitaine à la plus forte croissance démographique²⁰. Cette croissance repose **exclusivement sur le solde migratoire** : le solde naturel est négatif depuis 2013 (en 2025, un déficit d'environ -1 200 pour un solde migratoire apparent de +4 583)²¹. La fécondité, à 1,12 enfant par femme en 2025, est **la plus faible de France** et au plus bas depuis 1975²².

La population vieillit nettement : la part des 65 ans ou plus est passée d'environ 20 % à 25 % en vingt ans²³. L'espérance de vie y est cependant parmi les plus élevées de France (86 ans et 3 mois pour les femmes, 81 ans et 6 mois pour les hommes en 2025). La population se concentre fortement sur le littoral et autour d'Ajaccio et de Bastia, tandis que l'intérieur montagneux reste très peu peuplé.



Source : INSEE, Insee Analyses Corse n° 67 (avril 2026) ; jalons intermédiaires interpolés.

Part des 65 ans et plus, 2005-2025. Source : INSEE (Insee Analyses Corse n° 67).

28. Pauvreté et niveau de vie

La Corse est **la région la plus pauvre de France métropolitaine** : le taux de pauvreté y atteint 18,1 % (contre 15,3 % au niveau national), avec l'intensité de pauvreté la plus forte et un niveau de vie médian d'environ 22 390 €²⁴. Le coût de la vie élevé, en particulier pour le logement, accentue ces fragilités. Ces difficultés économiques sont l'arrière-plan permanent de l'histoire démographique corse — et notamment de son grand fait : l'émigration.

29. Le grand exil : l'émigration corse aux XIXe-XXe siècles

Pendant plus d'un siècle, la Corse a été une terre d'**émigration massive**. Les causes sont d'abord économiques : pauvreté, manque de terres, restrictions sur les exportations, crises agricoles, mauvaises récoltes liées aux sécheresses et aux maladies des cultures, et le bouleversement provoqué par la deuxième révolution industrielle qui vide les campagnes. S'y ajoute, pour certains, une résistance à l'intégration française. Le résultat est qu'il y eut longtemps **d'avantage de Corses hors de l'île que sur l'île**. Les destinations se répartissent en deux grands flux : les colonies françaises et l'administration de l'Empire d'une part ; l'Amérique latine et les Caraïbes d'autre part²⁵. À partir de l'entre-deux-guerres, le flux se réoriente vers la France continentale, surtout Marseille, alors surnommée « la première ville corse du monde » (environ 200 000 Corses).

30. L'exil vers les Amériques : Porto Rico et le Venezuela

Le volet le mieux documenté est l'émigration vers **Porto Rico**. Ouverte à l'immigration étrangère catholique par la « Real Cédula de Gracias » de 1815 (décret du roi d'Espagne Ferdinand VII destiné à peupler et développer l'île), Porto Rico attire des Corses séduits par le vide démographique, l'abondance de terres et l'essor de la canne à sucre puis du **café**. Les migrants — surtout des jeunes hommes célibataires, agriculteurs ou marins — s'établissent dans l'ouest et le sud-est de l'île (régions d'Adjuntas, Yauco, Guayanilla, Guánica) et y deviennent souvent planteurs et commerçants prospères²⁶. Cette émigration est massivement **capcorsine** : 71 % des individus recensés sont originaires du seul Cap Corse²⁷. Le premier Corse documenté à Porto Rico, Giovan Maria Fantauzzi, y arrive au XVIII^e siècle.

Le **Venezuela** est l'autre grand pôle : des Corses s'y exilent à partir des années 1850, surtout à Caracas, et y forment une diaspora influente — au point que le pays a eu un président d'origine corse, Raúl Leoni (1964-1969). D'autres destinations caribéennes et sud-américaines (Cuba, Guadeloupe, Mexique, Chili, Pérou, Colombie) ont aussi reçu des Corses²⁸. On a parfois avancé le chiffre de plusieurs centaines de milliers de descendants de Corses à Porto Rico, mais ces estimations sont incertaines et doivent être maniées avec prudence.

31. Les « maisons d'Américains » : la pierre du retour

Le signe le plus visible de cette épopée migratoire est architectural : les « **maisons d'Américains** » (case d'Americani). De retour fortunés, ou par envoi d'argent, certains émigrés firent construire ou agrandir dans leur village natal de somptueuses demeures, souvent ornées, parfois flanquées d'une chapelle privée. On estime à **environ 300** ces maisons à travers la Corse, dont **près de la moitié sur les seules dix-huit communes du Cap Corse**²⁹. La plus ancienne aurait été bâtie vers 1724 à Brando pour un Corse rentré du Mexique ; la dernière, le château Fantauzzi à Morsiglia, date du début du XX^e siècle.

Le professeur d'architecture portoricain Enrique Vivoni Farage, lui-même descendant de Corses, a recensé et classé ces demeures avec ses étudiants, en lien avec l'université de Corte, distinguant cinq types de palazzi : les maisons ancestrales remaniées « à l'américaine » ; les maisons neuves de forme traditionnelle ; des variantes plus monumentales ; des variantes académiques d'influence française (fin XIX^e-début XX^e s.) ; et des immeubles urbains, notamment à Bastia³⁰. Des projets de valorisation patrimoniale (centres d'étude de l'immigration corse, multilingues) cherchent à renouer le fil avec les descendants de la diaspora — illustrant combien l'émigration, loin d'être un simple épisode du passé, reste un trait constitutif de l'identité corse.

31 bis. La diaspora aujourd'hui : le continent et Marseille

À partir de l'entre-deux-guerres, le grand flux migratoire se réoriente des Amériques vers la **France continentale**. Marseille devient le principal foyer corse hors de l'île — au point d'être surnommée « la première ville corse du monde » (de l'ordre de 200 000 personnes d'origine corse). Paris, Nice, Toulon et la région marseillaise concentrent une diaspora nombreuse, structurée par un dense réseau d'amicales, de « cercles » et d'associations de villages (chaque commune ou presque a son amicale sur le continent). Cette diaspora entretient un lien intense avec l'île : retours réguliers, résidences au village, transmission de la langue et des traditions, investissement affectif et parfois politique. Le rapport au « continent » est ainsi ambivalent et intime — mouvement permanent, dépendance (études, services, emploi) et distance revendiquée. La reprise démographique récente, portée par des arrivées venues du continent, recompose à son tour la population et repose la question de l'appartenance — par la naissance, l'ascendance, la langue, la résidence ou l'engagement.

31 ter. Quelques figures corses

L'île et sa diaspora ont donné de nombreuses personnalités. La plus universelle reste **Napoléon Bonaparte** (1769-1821), né à Ajaccio. Côté lettres et arts, on peut citer la chanteuse **Tino Rossi**, figure ajaccienne de la chanson française, ou encore l'ancrage corse de nombreux artistes et sportifs contemporains. Le monde sportif compte des figures emblématiques, notamment dans le football autour des clubs insulaires (le SC Bastia, l'AC Ajaccio). Dans la diaspora américaine, la réussite de descendants de Corses à Porto Rico et au Venezuela (jusqu'au président vénézuélien Raúl Leoni) prolonge l'épopée migratoire. Enfin, la vie politique insulaire a été marquée par les grandes figures nationalistes déjà citées (les frères Simeoni, Jean-Guy Talamoni) et, plus anciennement, par des dynasties de notables et de parlementaires qui ont longtemps structuré la « politique des clans ». Cette galerie, volontairement limitée à quelques repères, illustre la double présence corse : sur l'île et bien au-delà de ses côtes.

Notes et sources de cette partie

18. INSEE, « En Corse, 355 486 habitants au 1er janvier 2023 », résultats du recensement (géographie au 01/01/2025) ; chiffre confirmé par le bilan régional de décembre 2025.
19. INSEE, Insee Analyses Corse n° 67, 16 avril 2026 : 362 253 hab. au 01/01/2025 et 365 636 hab. estimés au 01/01/2026, soit +0,9 % sur un an.
20. INSEE, « Bilan démographique 2024 », Insee Analyses Corse n° 56, avril 2025 : croissance $\approx +1,0$ %/an sur dix ans, la plus forte de France métropolitaine.
21. INSEE, Insee Analyses Corse n° 67, avril 2026 : solde naturel -1 200, solde migratoire apparent +4 583 (estimation au 01/01/2026).
22. INSEE, Insee Analyses Corse n° 67, avril 2026 : indice conjoncturel de fécondité de 1,12 enfant par femme en 2025 (1,19 en 2024) ; ≈ 2 300 naissances en 2025, le plus bas niveau depuis 1976.
23. INSEE, Insee Analyses Corse n° 67, avril 2026 : la part des 65 ans ou plus passe de 20 % à 25 % de la population en vingt ans.
24. INSEE, « L'essentiel sur... la Corse » (Filosofi) : taux de pauvreté de 18,1 %, région la plus pauvre de métropole ; niveau de vie médian de 22 390 €. Voir aussi Insee Dossier Corse n° 18, « Panorama de la pauvreté en Corse ».
25. Wikipédia, « Corses » : aux XIXe-début XXe siècles, l'émigration corse est très importante ; destinations principales les colonies françaises et l'Amérique latine (Porto Rico, Venezuela) ; à partir de l'entre-deux-guerres, la France continentale devient la destination majeure (Marseille, « première ville corse du monde », ≈ 200 000 Corses).
26. Theses.fr, « L'émigration corse à Porto-Rico au dix-neuvième siècle » : migration de jeunes hommes célibataires, surtout du Cap Corse, agriculteurs et marins, attirés par la canne à sucre puis le café, établis dans l'ouest et le sud-est de l'île. Voir aussi M.-J. Casablanca, « L'émigration corse à Porto Rico », Le Signet, 1993.
27. Castellani, « L'émigration corse à Porto Rico au 19e siècle : familles et réseaux familiaux. L'exemple balanin », Les Cahiers ALHIM n° 39, 2020 : l'émigration corse vers Porto Rico concerne surtout les habitants du Cap Corse (71 % des

individus recensés).

28. M.-F. Poizat-Costa, « Le problème Corse », L'Harmattan, 1987, citée par Wikipédia (« Corses ») : importante diaspora corse en Amérique latine, en particulier à Caracas (exil à partir de 1850 ; le président Raúl Leoni était d'origine corse). Les Cahiers ALHIM n° 39 (2020) recensent aussi des Corses à Cuba, en Guadeloupe, au Mexique, au Chili, au Pérou, en Colombie.
29. Corse Images et Histoire, « Les Corses en Amérique hispanique » (2020) : environ 300 maisons d'« Américains » parsèment la Corse, dont près de la moitié sur les dix-huit communes du seul Cap Corse ; le premier palazzu (Brando) daterait de 1724, le dernier (château Fantauzzi à Morsiglia) du premier quart du XXe siècle.
30. Corse Images et Histoire (2020) et Destination Cap Corse, « Les Capcorsins d'ailleurs » : Enrique Vivoni Farage, professeur d'architecture à l'université de Porto Rico et descendant de Corses, a établi avec ses étudiants une typologie en cinq catégories de « maisons d'Américains », dans le cadre du Programme d'Études Corses (PEC) mené avec l'université de Corte à partir de 2007.

CINQUIÈME PARTIE

La langue corse · § 32 à 35

32. Origine et nature du corse

Le corse (u corsu, a lingua corsa) est une langue romane, issue du latin parlé. Au sein de l'ensemble roman, il appartient au groupe italo-roman et présente une parenté étroite avec les parlers toscans et, plus largement, avec l'italien médiéval et les dialectes de l'Italie centrale et insulaire. Cette proximité s'explique par l'histoire : la longue domination pisane puis génoise, et l'inscription de la Corse dans l'aire culturelle italienne jusqu'au XIXe siècle.

33. Une langue plurielle : du nord au sud

Le corse n'est pas uniforme. On distingue, du nord au sud, les variétés **septentrionales** (cismontano), parlées dans le Cap Corse, le Nebbio, la Balagne, la Castagniccia et le Cortenais, plus proches du toscan ; et les variétés **méridionales** (pumontano), parlées dans le Sartenais, l'Alta Rocca et la région de Porto-Vecchio, qui partagent des traits avec les parlers du nord de la Sardaigne (gallurais, sassarais). Une zone de transition traverse le centre de l'île (région d'Ajaccio, Fiumorbo). Les différences portent sur la prononciation (le fameux « u » final, le traitement des consonnes) et sur le vocabulaire. Cette diversité interne a conduit à concevoir le corse comme une langue « **polynomique** » — concept formalisé notamment par le linguiste Jean-Baptiste Marcellesi —, qui reconnaît la légitimité de ses différentes variétés sans imposer une norme unique.

34. De l'italien au corse : une émancipation linguistique

Jusqu'au XIXe siècle, la langue de culture et d'administration en Corse n'était pas le corse mais l'italien (le toscan littéraire) ; le corse était la langue orale du quotidien. Le rattachement à la France a enclenché un double mouvement : la substitution du français à l'italien comme langue officielle, et, plus lentement, l'affirmation du corse comme langue à part entière. Cette émancipation s'accélère au XXe siècle, en particulier à partir des années 1970, dans le sillage du « riacquistu » : revendiquer, écrire, chanter et enseigner la langue, c'est affirmer l'existence d'un peuple corse distinct. La langue est aussi portée par une polyphonie vivante (la paghjella, inscrite à l'UNESCO) et une chanson engagée.

35. État des locuteurs, défense et coofficialité

Comme la plupart des langues régionales de France, le corse a connu au XXe siècle un recul de sa transmission familiale et est classé par l'UNESCO parmi les langues « en danger ». La donnée la plus récente provient d'une **enquête sociolinguistique de la collectivité de Corse (2023)**, selon laquelle **environ 39 % des adultes vivant dans l'île sont des locuteurs actifs** du corse, le Centre-Corse comptant le plus de bilingues³¹. Une enquête antérieure (OpinionWay, 2012) soulignait l'âge élevé des locuteurs et un consensus social massif — de l'ordre de 90 % — en faveur du bilinguisme³².

Un important effort de revitalisation a été engagé : enseignement de la maternelle à l'université, cursus bilingue, rôle moteur de l'Università di Corsica à Corte, médias en langue corse, signalétique bilingue généralisée. La collectivité revendique la **coofficialité** (le corse langue officielle à égalité avec le français), qui se heurte à l'article 2 de la Constitution (« la langue de la République est le français »). Dans son avis de juillet 2025 sur le projet d'autonomie, le Conseil d'État a estimé que la coofficialité se heurtait aux articles 1er et 2 de la Constitution³³. La question linguistique reste indissociable du débat institutionnel.

Notes et sources de cette partie

31. Enquête sociolinguistique commandée par la Collectivité de Corse, présentée en avril 2023 : ≈ 39 % des adultes résidant dans l'île sont des locuteurs actifs ; le Centre-Corse concentre la plus forte proportion de bilingues. (Couverture France 3 Corse / Fondas Kréyol, avril 2023.)

32. Première enquête sociolinguistique sur la langue corse (OpinionWay, novembre 2012) : ≈ 90 % des sondés favorables à un usage à parité du corse et du français ; locuteurs actifs d'âge moyen supérieur à 50 ans.

33. Conseil d'État, avis du 17 juillet 2025 sur le projet de loi constitutionnelle « pour une Corse autonome au sein de la République » : la coofficialité de la langue corse et le statut de résident sont jugés incompatibles, en l'état, avec les articles 1er, 2 et 3 de la Constitution.

SIXIÈME PARTIE

Le mouvement nationaliste : autonomistes et indépendantistes · § 36 à 41

36. Les racines du nationalisme corse

Le nationalisme corse contemporain plonge ses racines dans plusieurs strates : la mémoire de la Corse indépendante de Paoli, érigée en âge d'or fondateur ; un régionalisme culturel apparu au début du XXe siècle ; et surtout, à partir des années 1960-1970, une contestation nourrie par un sentiment de marginalisation économique et de dépossession. Plusieurs griefs convergent : économique (développement négligé, jeunesse contrainte à l'exil) ; des décisions vécues comme des injustices (aides aux rapatriés d'Algérie jugées disproportionnées, affaire des « boues rouges » au début des années 1970) ; et culturel (défense de la langue face à un État jacobin perçu comme assimilateur).

37. Aléria 1975 et la naissance du FLNC

L'événement fondateur est l'affaire d'Aléria, en août 1975 : des militants de l'ARC, menés par Edmond Simeoni, occupent une cave viticole appartenant à un rapatrié, dans le contexte d'un scandale de fraude au vin. L'assaut des forces de l'ordre tourne au drame et fait des morts parmi les gendarmes. C'est dans ce contexte qu'est créé en 1976 le **FLNC (Front de libération nationale corse)**, organisation clandestine indépendantiste qui mènera, pendant des décennies, une campagne d'attentats visant le plus souvent des biens. Le mouvement clandestin connaîtra de multiples scissions et des luttes fratricides sanglantes dans les années 1980-1990.

38. Autonomistes et indépendantistes

Le mouvement n'est pas monolithique. Les **autonomistes** revendiquent un statut d'autonomie au sein de la République (transfert de compétences, reconnaissance d'une spécificité corse, sans rupture avec la France) ; cette ligne est aujourd'hui incarnée principalement par Femu a Corsica et Gilles Simeoni. Les **indépendantistes** visent à terme la souveraineté ; cette ligne est notamment représentée par Corsica Libera, longtemps associée à Jean-Guy Talamoni. Beaucoup d'indépendantistes ont accepté une stratégie graduelle, faisant de l'autonomie une étape. En 2014, le FLNC (dans ses principales composantes) a annoncé une « démilitarisation » et sa sortie de la clandestinité.

39. De la violence à la victoire électorale (1976-2018)

Entre 1976 et 2015, la Corse traverse près de quarante ans marqués par la violence clandestine, la répression d'État et des tentatives de règlement politique. La victoire électorale de 2015 met fin à ce cycle : une coalition nationaliste (Femu a Corsica et Corsica Libera) remporte pour la première fois les élections territoriales. Une réforme fusionne au 1er janvier 2018 la région et les deux départements au sein d'une **collectivité unique, la collectivité de Corse**.

39 bis. Les statuts successifs de la Corse (1982-2018)

L'État a, au fil des décennies, fait évoluer le statut de l'île pour tenter de répondre à la question corse. Le **statut de 1982** (dit « statut particulier »), dans le cadre de la décentralisation, dote la Corse d'une Assemblée élue dès 1982, avant les autres régions. Le **statut « Joxe » de 1991** crée la « collectivité territoriale de Corse », à l'architecture originale (Assemblée + Conseil exécutif) ; le Conseil constitutionnel y censure toutefois la mention d'un « peuple corse, composante du peuple français », jugée contraire à l'unicité du peuple français. Le **statut « Matignon » de 2002** élargit les compétences. En 2003, un **référendum local** proposant une réforme institutionnelle d'ampleur est rejeté de justesse par les électeurs corses. Enfin, la **réforme de 2018** fusionne région et départements en une collectivité unique. Cette succession illustre une recherche jamais aboutie d'un équilibre entre reconnaissance de la spécificité insulaire et principes unitaires de la République.

39 ter. L'affaire Érignac : traumatisme et fracture

L'assassinat du préfet **Claude Érignac**, abattu à Ajaccio en février 1998, est le moment le plus grave de toute l'histoire du nationalisme corse — un préfet, plus haut représentant de l'État, tué en pleine rue. L'enquête, longue et controversée, aboutit à la condamnation de plusieurs militants. **Yvan Colonna**, désigné comme le tireur, est arrêté en 2003 puis condamné à la réclusion criminelle à perpétuité — une implication qu'il a toujours contestée. Son agression mortelle en détention, en mars 2022, par un codétenu, rouvre une fracture mémorielle profonde et provoque des manifestations massives. C'est précisément ce drame qui relance le dossier institutionnel et conduit à l'ouverture du « processus de Beauvau » (voir § 40). L'affaire Érignac reste, pour l'État comme pour la société corse, une plaie non refermée.

40. Le « processus de Beauvau » et la révision constitutionnelle (2022-2026)

Le déclencheur est la mort d'Yvan Colonna en détention, en mars 2022, après une agression en prison ; elle provoque des manifestations d'une ampleur exceptionnelle. Pour apaiser la situation, le gouvernement ouvre la porte à une discussion sur l'autonomie : c'est le « processus de Beauvau ». En mars 2024, à Ajaccio, le président Macron accepte le principe d'une autonomie inscrite dans la Constitution ; l'Assemblée de Corse approuve une écriture le 11 mars 2024. Après l'avis réservé du Conseil d'État (17 juillet 2025), le gouvernement dépose le **projet de loi constitutionnelle « pour une Corse autonome au sein de la République » le 27 avril 2026**³⁴. Le texte crée un nouvel **article 72-5** reconnaissant à la Corse un statut d'autonomie et la possibilité, dans des matières fixées par une loi organique, d'adapter les lois, voire d'édicter ses propres normes ; les compétences régaliennes restent exclues. L'examen en séance à l'Assemblée s'est tenu les 16-17 juin 2026, avec une réécriture mettant en avant une « communauté insulaire » et un « lien singulier à la terre corse »³⁵.

Dossier en cours — à révéifier. Au 21 juin 2026, le vote solennel de l'Assemblée nationale n'avait pas encore eu lieu : il était programmé pour le 23 juin 2026, d'issue alors incertaine. L'adoption définitive exige un vote en termes identiques par l'Assemblée et le Sénat (où l'opposition est plus forte), puis un référendum ou un Congrès aux trois cinquièmes. Le contenu réel dépendra en outre d'une loi organique encore inconnue. L'issue, le calendrier et la portée restaient donc ouverts à la date d'arrêt de ce guide.³⁶

41. Exécutif actuel et statut de résident

Aux élections de 2021, les listes nationalistes ont réuni près de 68 % des voix au second tour ; Femu a Corsica a obtenu seule la majorité absolue (40 sièges sur 63) et Marie-Antoinette Maupertuis est devenue présidente de l'Assemblée de Corse³⁷. **Mise à jour de mai 2026** : élu maire de Bastia, Gilles Simeoni a démissionné de la présidence de l'exécutif ; le 4 mai 2026, **Gilles Giovannangeli** (Femu a Corsica) lui a succédé³⁸. Parmi les revendications, le « **statut de résident** » — conditionner l'achat immobilier à une durée de résidence pour protéger les habitants de la flambée des prix — reste emblématique, mais a été jugé difficilement compatible avec le droit français et européen par le Conseil d'État (juillet 2025).

Notes et sources de cette partie

- 34.** Projet de loi constitutionnelle « pour une Corse autonome au sein de la République », déposé le 27 avril 2026 (dossier vie-publique.fr n° 299712 ; Assemblée nationale). Il crée un nouvel article 72-5 de la Constitution.
- 35.** LCP-Assemblée nationale, 17-18 juin 2026 : fin de l'examen du texte à l'Assemblée ; amendement de réécriture du gouvernement (« communauté insulaire... ayant développé un lien singulier à la terre corse ») ; amendement rendant obligatoire la consultation des électeurs corses.
- 36.** Public Sénat et Maire-Info, mi-juin 2026 : vote solennel à l'Assemblée prévu le 23 juin 2026 ; parcours ultérieur au Sénat jugé incertain ; nécessité d'un vote conforme des deux chambres puis d'un référendum ou d'un Congrès aux trois cinquièmes.
- 37.** Élections territoriales des 20 et 27 juin 2021 : ≈ 68 % aux listes nationalistes au second tour ; majorité absolue pour Femu a Corsica ; Marie-Antoinette Maupertuis présidente de l'Assemblée. Mandat exceptionnellement prolongé jusqu'en 2028.
- 38.** franceinfo / France 3 Corse, 4 mai 2026 : Gilles Giovannangeli élu président du Conseil exécutif de Corse par 34 voix, face à Jean-Martin Mondoloni (15 voix) ; AFP, 21 avril 2026 (démission de G. Simeoni, élu maire de Bastia).

SEPTIÈME PARTIE

Criminalité organisée et « mafia » · § 42 à 45

42. Une réalité ancienne, un terme à manier avec précaution

La Corse est associée à une criminalité organisée puissante et enracinée. Le sujet exige de la rigueur : éviter à la fois la complaisance (nier un phénomène documenté) et l'amalgame (assimiler une société entière à sa frange criminelle, ou confondre criminalité et nationalisme, phénomènes distincts). Le terme de « mafia » fait débat : longtemps on parlait de « grand banditisme ». Depuis les années 2010, des magistrats, élus et mouvements citoyens corses ont revendiqué le mot « mafia » pour désigner un système combinant violence, infiltration de l'économie légale, captation de la commande publique et du foncier, et pénétration des institutions.

43. Les caractéristiques du « système » criminel

Un niveau de violence homicide exceptionnellement élevé d'abord : rapportée à sa population, la Corse demeure la région métropolitaine comptant le plus d'homicides par habitant. Les bilans récents de la préfecture font état d'environ **17 à 18 homicides et 16 tentatives en 2024** pour ~355 000 habitants, l'île étant « au premier rang national »³⁹. On recense par ailleurs environ 25 bandes criminelles actives et un taux de détention d'armes très supérieur à la moyenne⁴⁰. Pour 2025, les bilans intermédiaires faisaient état d'au moins 11 homicides à la mi-novembre.

Une logique d'enracinement économique ensuite : au-delà des trafics et du racket, la criminalité organisée corse est décrite comme cherchant à investir l'économie légale (immobilier, tourisme, BTP, commande publique) et à capter la rente foncière et touristique. **Des porosités avec la sphère politico-économique** enfin, favorisées par la petite taille de la société et les réseaux d'interconnaissance. Par contraste, la délinquance « de masse » reste en Corse inférieure à la moyenne nationale ($\approx 33,9$ faits pour 1 000 habitants en 2024, avec un taux d'élucidation supérieur à la moyenne)⁴¹ : la spécificité corse tient à la criminalité *organisée*, et non à la délinquance ordinaire.

44. Distinguer criminalité et nationalisme

Il est essentiel de ne pas confondre criminalité organisée et mouvement nationaliste : projet politique d'un côté, enrichissement et pouvoir de l'autre. L'histoire a montré des zones de contact (accusations d'« impôt révolutionnaire »), et la sortie de la clandestinité des années 2010 visait précisément à clarifier cette frontière. Les nationalistes au pouvoir affichent une volonté de lutte contre la « mafia » : en février 2025, l'Assemblée de Corse a adopté une trentaine de mesures contre la criminalité organisée⁴². Leurs détracteurs leur reprochent une fermeté inégale.

45. La société civile face à la mafia

Un fait notable de la dernière décennie est l'émergence d'une mobilisation citoyenne anti-mafia. À la suite d'assassinats ayant frappé des figures associatives ou économiques (dont Massimu Susini, militant tué à Cargèse en 2019), des collectifs se sont constitués. En octobre 2025 s'est formée à Bastia une **Coordination antimafia corse**, avec une manifestation à Ajaccio le 15 novembre 2025⁴³. Il faut rappeler que l'immense majorité de la population corse n'a aucun lien avec la criminalité, et que celle-ci est d'abord subie par les Corses eux-mêmes — par la violence, la distorsion de l'économie et l'image dégradée qu'elle projette sur l'île.

Notes et sources de cette partie

- 39. Préfecture de Corse, chiffres communiqués à l'AFP (février 2025) : 17 à 18 homicides et 16 tentatives en 2024, premier rang national rapporté à la population. Les décomptes varient légèrement selon les sources.
- 40. Direction nationale de la police judiciaire, rapports 2022 et 2025 (≈ 25 bandes criminelles) ; déclarations du préfet Jérôme Filippini, début 2025 (≈ 350 armes pour 1 000 habitants contre ≈ 150 en moyenne nationale).
- 41. Journal de la Corse, d'après les données du ministère de l'Intérieur (2024) : ≈ 33,9 faits pour 1 000 habitants, taux d'élucidation ≈ 43,8 % (contre ≈ 35 % au niveau national). La spécificité corse tient à la criminalité organisée, non à la délinquance de droit commun.
- 42. Assemblée de Corse, session du 26 février 2025 : présentation par Gilles Simeoni de 30 mesures de lutte contre la criminalité organisée.
- 43. Journal de la Corse, octobre-novembre 2025 : constitution de la Coordination antimafia corse (4 octobre, Bastia) ; manifestation à Ajaccio le 15 novembre 2025 (« Assassini, maffiosi fora ! »).

HUITIÈME PARTIE

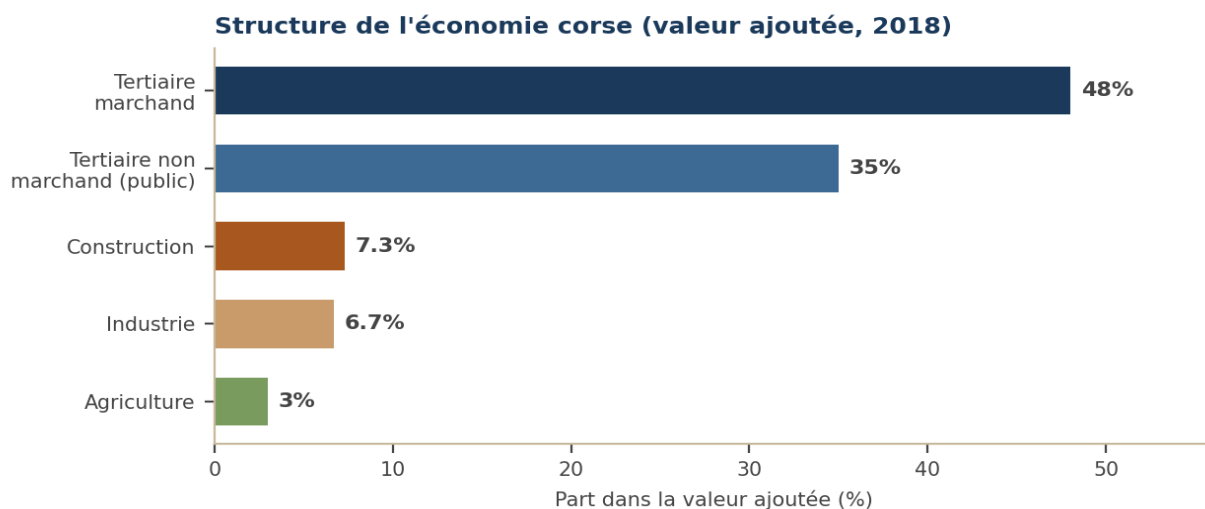
L'économie de la Corse, en détail · § 46 à 54

46. Vue d'ensemble : une petite économie tertiaire et insulaire

L'économie corse présente un profil très particulier : prépondérance du tertiaire, contraintes de l'insularité, forte dépendance aux transferts publics et au tourisme. En 2023, le **PIB de la Corse s'élève à 10,7 milliards d'euros**, soit environ **30 300 € par habitant — le plus faible des régions métropolitaines**, inférieur d'environ 15 % à la moyenne des régions hors Île-de-France⁴⁴. C'est, en valeur absolue, la plus petite économie régionale de France (environ 0,4 % du PIB national). Mais la croissance y est dynamique : le PIB a progressé d'environ 2,6 % par an entre 2015 et 2022⁴⁵.

47. La structure sectorielle

La répartition de la valeur ajoutée est éloquent. En 2018, le **tertiaire marchand** (commerce, tourisme, services) concentrait environ 48 % des richesses créées, et le **tertiaire non marchand** (administration, santé, éducation) environ 35 % — ce qui fait de la Corse **la région où le poids de la sphère publique et parapublique dans la valeur ajoutée est le plus important** de France⁴⁶. La **construction** pèse un peu plus de 7 %, l'**industrie** seulement 6,7 % et l'**agriculture** environ 3 %.



Sources : INSEE, comptes régionaux ; Wikipédia « Économie de la Corse » d'après INSEE (2018).

Structure de l'économie corse en valeur ajoutée (2018). Sources : INSEE ; Wikipédia d'après INSEE.

48. Le tourisme : moteur et fragilité

Le tourisme est le véritable moteur de l'économie insulaire : il représente **de l'ordre de 3,5 milliards d'euros, soit environ 39 % du PIB** régional — la part la plus élevée des régions françaises⁴⁷. En 2024, les hébergements collectifs marchands ont enregistré environ **10,7 millions de nuitées** (+6,7 %), et la saison 2025 a établi un record post-Covid avec environ 10 millions de nuitées d'avril à septembre⁴⁸. La Corse est **la première région pour le poids du tourisme dans l'emploi** (environ un emploi sur dix), mais cette dépendance a un revers : forte saisonnalité (emploi multiplié par plus de trois entre janvier et août), emplois précaires, et pression sur l'eau, les déchets, les transports et surtout l'immobilier.

49. Emploi, chômage et inégalités

En 2024-2025, le **taux de chômage (au sens du BIT) s'établit autour de 6 à 6,5 %**, un niveau historiquement bas et inférieur à la moyenne nationale ($\approx 7,4$ %)⁴⁹. L'emploi salarié dépassait 129 000 postes fin 2024. Le chômage est le seul grand indicateur où la Corse fait mieux que la moyenne nationale : à l'inverse, le taux de pauvreté (18,1 %) est le plus élevé de métropole (voir § 28). Cette coexistence d'un faible chômage et d'une forte pauvreté tient notamment à la précarité et à la saisonnalité des emplois, et au coût de la vie.

50. Le logement : l'enjeu le plus aigu

La **question du logement** est devenue l'enjeu social le plus brûlant. La Corse se distingue par une part exceptionnellement élevée de **résidences secondaires (de l'ordre de 30 à 37 % du parc selon les sources)**⁵⁰, combinée à la part de logements vacants la plus faible de France et à une forte concentration de la propriété (un propriétaire physique sur trois possède au moins trois logements, contre un sur six dans l'Hexagone)⁵¹. Ces tensions entretiennent des prix élevés et évincent une partie des résidents permanents, nourrissant un sentiment d'injustice qui se croise avec les revendications identitaires.

51. Insularité, transports et énergie

L'insularité renchérit tout : la « continuité territoriale » (subvention publique des transports maritimes et aériens) est un dispositif essentiel et un sujet politique récurrent. Les liaisons sont assurées par des compagnies maritimes (Corsica Linea, La Mériidionale, Corsica Ferries) et aériennes (Air Corsica). L'énergie est un point de vulnérabilité : la Corse appartient aux « zones non interconnectées » (ZNI), isolée du réseau électrique continental, et cherche à développer les renouvelables (solaire, hydraulique) tout en sécurisant son approvisionnement. Les prix à la consommation sont en moyenne **environ 7 % plus élevés qu'en France de province**, avec un écart de l'ordre de +14 % pour l'alimentation⁵².

52. La construction et le tissu d'entreprises

Le secteur de la **construction** occupe une place considérable, soutenu par la demande résidentielle et touristique et par la commande publique. Le tissu économique est dominé par les très petites entreprises : la grande majorité des établissements n'emploient aucun ou un seul salarié⁵³. La hausse des taux d'intérêt a récemment pesé sur les autorisations de construire et les projets immobiliers. Le commerce et les services aux particuliers, très liés au tourisme, complètent ce paysage.

53. Dépendance aux transferts publics et question fiscale

L'économie corse est fortement soutenue par les transferts publics (emploi public surreprésenté, prestations sociales, dotations de l'État, fonds européens). Cette dépendance nourrit le débat sur l'autonomie fiscale : pour ses partisans, elle permettrait d'adapter la fiscalité aux réalités insulaires et de mieux capter la rente touristique et foncière ; pour ses détracteurs, elle fragiliserait un territoire déjà dépendant des solidarités nationales. La Corse bénéficie de dispositifs fiscaux spécifiques hérités de son histoire, dont l'héritage des « arrêtés Miot » (régime successoral dérogatoire napoléonien), longtemps à l'origine d'un important problème de « titrement » des propriétés — un désordre foncier qui entrave fiscalité, aménagement et transmission, et dont la résorption est un chantier de long terme.

54. Pêche, mer et nouvelles filières

La **pêche** reste essentiellement artisanale, pratiquée par de petits bateaux le long du littoral ; la production annuelle est estimée à environ 1 000 à 1 500 tonnes, consommée surtout localement, et fait face à la concurrence des importations et à la hausse des coûts⁵⁴. L'**économie maritime** (plus de 1 000 km de littoral) est vue comme un gisement de développement : recherche océanographique (station STARESO à Calvi), aquaculture, biotechnologies marines. La **transition énergétique** (ensoleillement, hydraulique) et l'**agroalimentaire** de qualité (voir partie suivante) sont les autres axes de diversification d'une économie qui cherche à réduire sa dépendance au tourisme saisonnier et aux transferts.

Notes et sources de cette partie

44. INSEE, « L'essentiel sur... la Corse », comptes régionaux (données provisoires) : PIB de 10,7 Md€ en 2023, soit ≈ 30 300 € par habitant, le plus faible des régions métropolitaines ; PIB par emploi ≈ 76 200 €.
45. Astères / DLR, « L'économie corse » (2025) : PIB ≈ 10 Md€ (0,4 % du PIB national), PIB/hab. ≈ 29 300 € (le plus faible de métropole, -26 % vs moyenne nationale) ; croissance ≈ +2,6 %/an entre 2015 et 2022.
46. Wikipédia, « Économie de la Corse », d'après l'INSEE (2018) : tertiaire marchand 48 %, tertiaire non marchand 35 %, industrie 6,7 %, agriculture ≈ 3 % de la valeur ajoutée ; la Corse est la région où le poids de la sphère publique et parapublique est le plus élevé.
47. INSEE / Europe 1, décembre 2024 : le tourisme représente ≈ 3,5 Md€ par an, soit ≈ 39 % du PIB régional ; la Corse est la première région pour le poids du tourisme dans l'emploi (≈ 1 emploi sur 10 en moyenne annuelle).
48. INSEE, « Tourisme — Bilan économique 2024 » (10,7 millions de nuitées, +6,7 %) ; « Corse — Premiers résultats de la saison touristique 2025 », Insee Analyses Corse n° 63, décembre 2025 (≈ 10 millions de nuitées avril-septembre, année record post-pandémie). L'Agence du tourisme de la Corse évalue la fréquentation totale, tous hébergements, à ≈ 34,7 millions de nuitées en 2024.
49. INSEE, « L'essentiel sur... la Corse » et tableau de bord de la conjoncture : taux de chômage régional ≈ 6,5 % en 2024 (sous la moyenne nationale de ≈ 7,4 %). L'emploi salarié dépassait 129 000 postes fin 2024.
50. INSEE, « Résidences secondaires : un logement sur trois en Corse », Insee Analyses Corse n° 29 (octobre 2020), source fiscale Fideli : 72 000 résidences secondaires, soit 28,8 % du parc en 2017 (dont 37 % détenues par des résidents insulaires) ; certaines estimations atteignent ≈ 36-37 % selon le périmètre.

51. INSEE, « Un propriétaire de logements corses sur deux est multipropriétaire », Insee Analyses Corse n° 65 (2025), base de la propriété foncière 2023 : $\approx 227\,000$ propriétaires physiques pour 234 000 logements ; un sur trois possède au moins trois logements.
52. INSEE, comparaison spatiale des niveaux de prix (citée par Wikipédia, « Économie de la Corse ») : prix à la consommation $\approx +7\%$ par rapport à la France de province, $\approx +14,4\%$ pour l'alimentation. En 2025, plusieurs pétroliers ont été condamnés par l'Autorité de la concurrence (amende totale de 187,5 M€) pour une entente sur l'accès aux dépôts pétroliers de l'île.
53. CCI de Corse, schéma sectoriel « Appui aux territoires » (novembre 2022) : la grande majorité des établissements de l'île emploient au plus un salarié ($\approx 72\%$ au plus un salarié) ; tissu dominé par les TPE.
54. Wikipédia, « Économie de la Corse » : la pêche corse est essentiellement artisanale ; production halieutique estimée à $\approx 1\,000\text{--}1\,500$ tonnes/an, consommée localement.

NEUVIÈME PARTIE

Agriculture, terroirs et produits · § 55 à 59

55. Le système agraire traditionnel et les terrasses

Dans une île où la pente est partout et la terre plate rarissime, cultiver a longtemps signifié corriger la montagne : d'où les **terrasses de culture** (restanche, piazzili), murets de pierre sèche édifiés à flanc de coteau, qui portaient vignes, oliviers, arbres fruitiers, céréales et jardins vivriers. Le système agraire traditionnel combinait pastoralisme transhumant, châtaigneraie nourricière, vigne et olivier sur les terrasses, et jardins. L'émigration et la déprise agricole des XIXe-XXe siècles ont vidé l'intérieur : faute d'entretien, d'innombrables terrasses se sont effondrées, reconquises par le maquis — ce qui a aussi augmenté la masse de végétation combustible et le risque d'incendie.

56. La civilisation de la châtaigne

Au cœur du système traditionnel trônait la **châtaigne**. La châtaigneraie, particulièrement dense en **Castagniccia** (mais aussi dans les vallées de la Gravona et du Taravo), constituait la base de la subsistance montagnarde : le châtaignier était l'« arbre à pain », sa farine remplaçant la céréale là où le blé poussait mal. Gênes en avait encouragé, voire imposé, la plantation. Cette « civilisation de la châtaigne » connaît un renouveau patrimonial, avec une **farine de châtaigne corse AOP** et des fêtes comme la Fiera di a Castagna de Bocognano. La châtaigne reste un marqueur identitaire, base de farines, gâteaux, bière (Pietra) et alimentation du cochon.

57. L'élevage, pilier de l'agriculture

L'**élevage** est l'activité dominante de l'agriculture corse, surtout en montagne et moyenne montagne. Les troupeaux **ovins et caprins** occupent une place centrale, notamment pour les fromages traditionnels comme le brocciu (AOP)⁵⁵. L'**élevage porcin extensif** est une spécificité : le cochon « nustrale », élevé en plein air dans les châtaigneraies et chênaies où il se nourrit de châtaignes et de glands, donne une viande à la base des charcuteries AOP. L'agriculture de montagne, extensive, joue un rôle qui dépasse la production : entretien des paysages ouverts, prévention des incendies, transmission des savoir-faire.

58. La vigne, les agrumes et la plaine orientale

La **viticulture** est la première activité agricole corse en valeur. Le vignoble couvre environ 7 000 hectares et s'oriente vers la qualité, autour de cépages locaux : niellucciu (cousin du sangiovese toscan), sciaccarellu et vermentinu (malvoisie). On compte une appellation régionale « Vin de Corse » (décret de 1976) et ses dénominations (Calvi, Figari, Sartène, Coteaux du Cap Corse, Porto-Vecchio), deux crus — **Patrimonio** (la première AOC corse, 1968) et **Ajaccio** — et le **Muscat du Cap-Corse** (vin doux naturel)⁵⁶. La **plaine orientale** (autour d'Aléria), assainie au XXe siècle et mise en valeur à partir des années 1960 par des rapatriés d'Algérie, concentre une agriculture intensive et irriguée : vignes de plaine et surtout **agrumes** — la Corse produit l'essentiel des clémentines françaises (Clémentine de Corse IGP, cueillie à la main, sans pépins)⁵⁷.

59. Les signes de qualité et la montée en gamme

L'agriculture corse, modeste en volume, mise sur les signes officiels de qualité (AOP/AOC, IGP). Outre les vins et la clémentine, on compte la **Farine de châtaigne corse** (AOP), l'**Huile d'olive de Corse - Oliu di Corsica** (AOP), le **Brocciu** (AOP, depuis 2003), le **Miel de Corse - Mele di Corsica** (AOP, produit notamment grâce à l'abeille noire endémique) et plusieurs charcuteries AOP (prisuttu, coppa de Corse, lonzu de Corse)⁵⁸. Cette stratégie de « montée en gamme » s'appuie sur des entreprises emblématiques (fromageries, distilleries comme Mavela, brasserie Pietra, salaisons) et sur les circuits courts, mais reste limitée par la géographie, la petite taille des exploitations et le coût du transport hors de l'île.

Récapitulatif : les principaux signes de qualité

Vins de Corse (AOC)	Appellation régionale (1976) ; crus Patrimonio et Ajaccio ; Muscat du Cap-Corse
Clémentine de Corse (IGP)	Cueillie à la main, sans pépins ; l'essentiel de la production française
Brocciu (AOP)	Fromage frais de petit-lait de brebis/chèvre (AOP depuis 2003)
Farine de châtaigne corse (AOP)	Issue de la châtaigneraie (Castagniccia, Gravona, Taravo)
Oliu di Corsica (AOP)	Huile d'olive de Corse
Mele di Corsica (AOP)	Miel de Corse, abeille noire endémique ; plusieurs types selon la flore
Charcuteries (AOP)	Prisuttu, coppa de Corse, lonzu de Corse (cochon nuistrale)

Liste non exhaustive ; sources INAO / INSEE (voir annexe 3).

Notes et sources de cette partie

55. Wikipédia, « Économie de la Corse » : l'élevage est l'activité dominante de l'agriculture corse ; ovins et caprins centraux pour les fromages (brocciu AOP) ; élevage porcin extensif en plein air dans les châtaigneraies, base des charcuteries AOP (prisuttu, coppa, lonzu).

56. Wikipédia, « Corse (AOC) » : appellation régionale « Vin de Corse » (décret du 2 avril 1976) ; dénominations Calvi, Figari, Sartène, Coteaux du Cap Corse, Porto-Vecchio ; crus Patrimonio (AOC dès 1968) et Ajaccio (1984) ; Muscat du Cap-Corse (vin doux naturel). Vignoble d'environ 7 000 ha (INAO, cahier des charges Patrimonio).

57. Manageo.fr (d'après données régionales) : la Corse produit ≈ 99 % des clémentines françaises ; la plaine d'Aléria concentre viticulture (Muscat du Cap-Corse, vins de pays Île de Beauté) et production fruitière. Clémentine de Corse sous

IGP.

- 58.** Wikipédia, « Économie de la Corse » et TheFork/INAO : signes de qualité corses — Vins de Corse (AOC), Clémentine de Corse (IGP), Farine de châtaigne corse (AOP), Huile d'olive de Corse - Oliu di Corsica (AOP), Brocciu (AOP depuis 2003), Mele di Corsica - Miel de Corse (AOP, abeille *Apis mellifera mellifera corsica*), charcuteries AOP (prisuttu, coppa, lonzu).

DIXIÈME PARTIE

La cuisine corse · § 60 à 64

60. Une cuisine de terroir, entre montagne et mer

La cuisine corse est rustique, généreuse et profondément liée au terroir. Elle repose sur quelques piliers simples : la charcuterie de cochon élevé en liberté, les fromages de brebis et de chèvre, la farine de châtaigne, le gibier (sanglier), les poissons méditerranéens et les herbes du maquis. Transmise de génération en génération, elle s'organise autour des produits décrits dans la partie précédente et reflète l'histoire de l'île — méditerranéenne, italienne, montagnarde. C'est un marqueur identitaire de premier plan.

61. La charcuterie

La **charcuterie** est un sommet de la gastronomie corse, issue du cochon « nustrale » nourri de châtaignes et de glands et affiné à l'air des montagnes. Les pièces emblématiques sont le **prisuttu** (jambon sec, affiné de 15 à 36 mois), la **coppa** (échine de porc séchée), le **lonzu** (filet séché) et surtout le **figatellu** — saucisse de foie de porc (de « fegatu », foie), parfois fumée au bois de châtaignier, consommée séchée comme un saucisson ou grillée⁵⁹. Le figatellu grillé, accompagné de lentilles ou de pulenda, est un plat d'hiver convivial.

62. Les fromages : le brocciu et les autres

Le **brocciu** (AOP depuis 2003) est considéré comme le fromage national de la Corse : fromage frais fabriqué à partir du **petit-lait** de brebis ou de chèvre (et non du lait), il est disponible surtout de l'automne au printemps. Doux et crémeux, il se déguste seul (salé ou sucré) et entre dans d'innombrables recettes : omelettes (à la menthe), beignets, raviolis, sturzapreti (quenelles de blettes et brocciu), et surtout le **fiadone**, dessert proche d'un cheesecake au citron⁶⁰. À côté, les fromages affinés de brebis et de chèvre (casgiu vechju) offrent des saveurs puissantes, jusqu'au « casgiu merzu » (« fromage pourri »).

63. Les plats : châtaigne, gibier et mer

La **pulenda** est le plat-symbole de l'intérieur : une bouillie épaisse de farine de châtaigne, cuite lentement et roulée dans un chaudron de cuivre, servie en tranches (souvent coupées au fil) avec des œufs, du brocciu ou du figatellu, ou grillée⁶¹. Le **civet de sanglier** (stufatu di cignale), mariné et mijoté longuement au vin rouge avec les herbes du maquis, est le grand plat de la saison de chasse, servi avec pâtes ou purée de châtaigne. Côté mer, l'**aziminu** est la version corse de la bouillabaisse (poissons de roche, safran), et l'on trouve oursins, poulpe et poissons grillés. S'y ajoutent la soupe corse aux haricots et aux légumes, le veau aux olives, et les héritages italiens (pâtes, cannellonis au brocciu).

64. Douceurs, miel et boissons

Les **desserts** reposent sur trois produits fétiches : châtaigne, citron et brocciu. Le fiadone, les **canistrelli** (biscuits secs au citron, à l'anis, aux amandes ou au vin blanc), les falculelle, la migliacciu et les beignets déclinent ces saveurs. Le **miel de Corse** (AOP), produit grâce à l'abeille noire endémique, se décline du miel de printemps doux et floral au miel de maquis ambré et caramélisé, en passant par le puissant miel de châtaignier⁶². Côté boissons : les vins AOC (voir § 58), la bière **Pietra** (ambrée, brassée avec de la farine de châtaigne), et les liqueurs de **myrte** (arômes de fruits noirs et de maquis) et de châtaigne en digestifs. Le meilleur endroit pour découvrir cette cuisine reste les fermes-auberges, les marchés et les fêtes gastronomiques de village.

Notes et sources de cette partie

59. TheFork, « 10 spécialités corses » ; Terdav, « Les spécialités culinaires corses » ; Corsicalovers : figatellu (saucisse de foie de porc, de fegatu) souvent fumé au bois de châtaignier, mangé cru séché ou grillé ; prisuttu affiné 15 à 36 mois ; coppa, lonzu. Plusieurs charcuteries bénéficient d'une AOP.
60. TheFork et Terdav : le brocciu (AOP) est un fromage frais de petit-lait de brebis ou de chèvre, meilleur de l'automne au printemps ; base d'omelettes, beignets, sturzapreti et du fiadone (gâteau au brocciu et citron). « Casgiu frescu » (frais) et « casgiu vechju » (affiné) complètent la gamme.
61. TheFork et Plats-corses.fr : la pulenda (ou pulenta) est une bouillie de farine de châtaigne, cuite et roulée dans un chaudron de cuivre, découpée au fil et servie avec œufs, brocciu ou figatellu, parfois grillée.
62. TheFork, « 10 spécialités corses » : le Mele di Corsica (AOP) est produit grâce à l'abeille endémique *Apis mellifera mellifera corsica* ; miel de printemps (doux, floral, agrumes), miel de maquis (ambré, caramélisé, cacaoté), miel de châtaignier (puissant, amer), miellat.

ONZIÈME PARTIE

Patrimoine, culture et traditions · § 65 à 69

65. Le patrimoine bâti : du mégalithe à la tour génoise

Le paysage corse est jalonné de traces de toutes les époques. Aux **sites préhistoriques** (statues-menhirs et castelli de Filitosa, Cauria, Palaggiu dans le sud) répond le legs antique d'**Aléria** (vestiges et musée archéologique de la cité gréco-romaine). L'**art roman pisan** a laissé de petites merveilles d'équilibre : la cathédrale de la Canonica et l'église San Parteo près de Mariana, l'église polychrome San Michele de Murato, l'église de la Trinité d'Aregno en Balagne. La période génoise a couvert l'île de citadelles (Bastia, Calvi, Corte, Bonifacio, Ajaccio, Saint-Florent) et, surtout, de la centaine de **tours littorales de guet** qui ponctuent encore les caps et les golfes — la silhouette la plus emblématique du littoral corse, héritée de la lutte contre les raids barbaresques (voir partie histoire).

S'y ajoutent les **ponts génois** en dos d'âne enjambant les torrents, les chapelles et couvents de l'intérieur, les villages perchés aux maisons de schiste ou de granit, et — fait plus singulier — les « **maisons d'Américains** » du Cap Corse, témoins de l'épopée migratoire (voir § 31). Ce patrimoine, souvent modeste mais dense, raconte à lui seul la stratification des dominations et des échanges méditerranéens.

66. Les sites naturels classés

Plusieurs ensembles naturels bénéficient d'une protection de premier plan. Le **golfe de Porto** — avec les calanche de Piana, le golfe de Girolata et la **réserve naturelle de Scandola** — est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1983 ; Scandola, d'origine volcanique, n'est accessible que par la mer. La **vallée du Fango** est réserve de biosphère de l'UNESCO depuis 1977. Les **Bouches de Bonifacio** constituent une vaste réserve naturelle marine, et la **vallée de la Restonica** est classée « Grand Site ». À l'échelle de l'île, le **Parc naturel régional de Corse** protège une grande partie de l'intérieur montagneux et le **Conservatoire du littoral** a soustrait à l'urbanisation des portions entières de côte. Ces protections sont à la fois un atout touristique et un instrument de préservation face à la pression foncière.

67. Chant polyphonique, musique et oralité

La culture corse est d'abord une culture de l'oralité et de la voix. Le **chant polyphonique** sacré, en particulier la **paghjella** — chant a cappella à trois voix d'hommes —, est inscrit par l'UNESCO sur la liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente. À côté du répertoire sacré (messes, chants de confréries) existe une riche tradition profane : *chjam'è rispondi* (joutes chantées improvisées), lamenti, berceuses (nanne), chants de travail. Le « riacquistu » des années 1970 a revivifié ce patrimoine et donné naissance à une chanson corse engagée (groupes et auteurs portant la langue et la cause identitaire), toujours très vivante aujourd'hui dans les festivals et les *paghjelle* de village.

68. Religion, confréries et fêtes

La Corse est de tradition catholique, et le catholicisme y conserve une forte place culturelle. Les **confréries** laïques, les processions de la Semaine sainte et le culte des saints patrons rythment encore la vie de nombreux villages. La plus célèbre de ces manifestations est la **Cerca** et le **Catenacciu** de Sartène, le Vendredi saint, où un pénitent encagoulé, pieds nus et chargé d'une lourde croix, parcourt la ville en traînant une chaîne — l'une des processions les plus impressionnantes de France. À ces temps forts religieux s'ajoutent les **fêtes patronales** et les **foires** rurales (fête de la châtaigne à Bocognano, foires de l'olivier, du miel, du fromage, de l'amandier...), qui sont autant de rendez-vous de transmission et de sociabilité villageoise.

69. Artisanat, savoir-faire et identité

L'artisanat corse prolonge cette culture du terroir : **coutellerie** (le couteau corse, u *cultellu*), **vannerie**, travail du bois d'olivier et de châtaignier, **poterie**, **lutherie** (cetera, instrument à cordes traditionnel), bijouterie de l'œil-de-sainte-Lucie (opercule de coquillage porte-bonheur). Les produits du terroir — charcuterie, fromages, miel, vins, liqueurs, confitures, biscuits — sont eux-mêmes devenus des marqueurs identitaires et des leviers économiques (voir parties agriculture et cuisine). Le **drapeau à tête de Maure** (a *bandera*, tête noire au bandeau blanc relevé sur le front), adopté par Paoli comme emblème national, est le symbole le plus immédiatement reconnaissable de l'île ; on le retrouve partout, des frontons officiels aux pare-chocs. Cette omniprésence des symboles — drapeau, langue, chant, produits — témoigne d'une identité revendiquée et entretenue, qui irrigue aussi bien la vie quotidienne que le débat politique.

DOUZIÈME PARTIE

Les enjeux d'aujourd'hui · § 70 à 71

70. Les grands défis de la Corse contemporaine

Le défi institutionnel et identitaire : la question de l'autonomie, entrée en 2026 dans sa phase parlementaire, reste à trancher. Son issue déterminera le statut futur de l'île, le degré de pouvoir normatif et fiscal de ses institutions, et le sort des revendications sur la langue (coofficialité) et le foncier (statut de résident).

Le défi du logement et du foncier : flambée des prix, pression des résidences secondaires et du tourisme, désordre foncier hérité de l'histoire, difficulté pour les Corses à se loger sur leur propre territoire — peut-être la question sociale la plus explosive, au croisement de l'économie et de l'identité.

Le défi du modèle de développement : sortir d'une dépendance excessive au tourisme saisonnier et aux transferts publics ; concilier attractivité, préservation d'un environnement exceptionnel et conditions de vie des résidents. Le « surtourisme » et la soutenabilité sont au cœur des débats.

Le défi de la sécurité et de l'État de droit : la persistance d'une criminalité organisée violente, le taux élevé d'homicides non élucidés et la nécessité de protéger l'économie légale appellent une réponse à la fois judiciaire et citoyenne.

Le défi démographique et environnemental : vieillissement marqué, croissance portée par de nouveaux résidents (intégration, cohésion d'une population en recomposition), inégalités fortes, intérieur menacé de désertification, et risques environnementaux (incendies aggravés par la déprise et le changement climatique, tension sur l'eau, artificialisation du littoral).

71. Conclusion : une île entre mémoire et avenir

La Corse est une terre paradoxale. Petite par sa population, elle occupe une place démesurée dans l'imaginaire et le débat public français. Périphérique géographiquement, elle a été un carrefour de toutes les civilisations méditerranéennes. Profondément intégrée à la France, elle est aussi le seul territoire de France métropolitaine où un mouvement nationaliste a conquis le pouvoir et porte un projet d'émancipation. Sa géographie de montagne dans la mer, sa nature endémique, sa langue, sa diaspora essaimée jusqu'aux Amériques, sa cuisine de terroir et son économie fragile composent une identité forte et complexe.

L'histoire longue — des Grecs d'Alalia à Paoli, de Gênes à la collectivité de Corse — éclaire le présent : la revendication d'autonomie n'est pas un caprice récent, mais l'expression contemporaine d'une très ancienne expérience de soi comme communauté distincte. Quant à l'avenir, il se joue largement dans les années en cours, autour du

processus institutionnel engagé au Parlement, de la question du logement et du modèle de développement. C'est dire si ce guide, sur ses chapitres les plus contemporains, appelle à être relu à l'aune de l'actualité la plus récente.

Pour aller plus loin. Le lecteur qui souhaite approfondir trouvera en annexe 3 une bibliographie classée par thème. Pour l'histoire, les synthèses universitaires (Graziani, Vergé-Franceschi) offrent un cadre solide ; pour les chiffres, les dossiers de l'INSEE-Corse sont la référence à consulter directement, car ils sont régulièrement actualisés ; pour la langue et la culture, l'Università di Corsica et les institutions culturelles insulaires publient travaux et ressources. Surtout, la meilleure manière de comprendre la Corse reste de la parcourir lentement : monter à Corte et dans les vallées de l'intérieur, longer le Cap Corse et ses maisons d'Américains, écouter une paghjella, goûter les produits du terroir, et prêter attention à la langue et aux symboles omniprésents. Une île ne se résume pas à ses chiffres ni à ses paysages : elle se laisse découvrir, avec patience et respect, dans l'épaisseur de son histoire et la vitalité de sa culture.

ANNEXE 1

Repères chronologiques (actualisés)

Date	Événement
≈ 8000 av. J.-C.	Présence humaine (« Dame de Bonifacio ») ; civilisation mégalithique (Filitosa).
≈ 565 av. J.-C.	Fondation grecque (phocéenne) d'Alalia (Aléria).
≈ 540 av. J.-C.	Bataille d'Alalia ; les Grecs quittent l'île.
259 av. J.-C.	Prise d'Aléria par Rome ; début de la conquête romaine.
Ve-VIe s.	Vandales puis reconquête byzantine.
VIIIe s.	Intervention franque ; orbite carolingienne puis pontificale.
XIe-XIIe s.	Âge pisan ; art roman (La Canonica, San Michele de Murato).
1284	Bataille de la Meloria : Gênes l'emporte sur Pise.
XIVe-XVIIIe s.	Domination génoise ; tours littorales, châtaigneraie.
1729	Début de la révolution corse contre Gênes.
1755	Pascal Paoli « général de la nation » ; Constitution ; capitale à Corte.
1765	Fondation de l'université de Corte par Paoli.
1768-1769	Traité de Versailles ; défaite de Ponte Novu ; fin de l'indépendance ; naissance de Napoléon (15 août 1769).
1794-1796	Royaume anglo-corse.
XIXe s.	Pauvreté, émigration massive (Amériques : Porto Rico, Venezuela) ; fonction publique.
1914-1918	Très lourd tribut humain (≈ 25 % des mobilisés).
Sept.-oct. 1943	Libération de la Corse, premier département métropolitain libéré.
1962	Rapatriés d'Algérie ; développement de la plaine orientale.
Années 1970	« Riacquistu » culturel ; affaire des « boues rouges ».
Août 1975	Affaire d'Aléria : tournant vers la lutte armée.
1976	Création du FLNC.
1998	Assassinat du préfet Claude Érignac.
2014	Sortie de la clandestinité annoncée par le FLNC.
Déc. 2015	Première victoire électorale des nationalistes.
1er janv. 2018	Création de la collectivité unique de Corse.
Juin 2021	Territoriales : ≈ 68 % aux nationalistes ; M.-A. Maupertuis présidente de l'Assemblée.
Mars 2022	Mort d'Yvan Colonna ; manifestations ; « processus de Beauvau ».
Mars 2024	Macron accepte le principe d'une autonomie constitutionnelle.
Juillet 2025	Avis réservé du Conseil d'État sur le projet de loi constitutionnelle.
27 avril 2026	Dépôt du projet de loi constitutionnelle (art. 72-5).
4 mai 2026	Gilles Giovannangeli succède à Gilles Simeoni à la présidence de l'exécutif.
16-17 juin 2026	Examen du texte à l'Assemblée nationale ; réécriture (« communauté insulaire »).
23 juin 2026	Vote solennel prévu à l'Assemblée (issue incertaine — à actualiser ; puis Sénat, Congrès/référendum).

ANNEXE 2

Glossaire

Cismonte / Pumonti	L'« En-Deçà » (nord-est) et l'« Au-Delà des Monts » (sud-ouest), les deux grands ensembles de l'île de part et d'autre de la dorsale.
Corse schisteuse / granitique	Les deux grands domaines géologiques : schistes au nord-est (Cap Corse, Castagniccia...), granite ailleurs.
Pieve (piève)	Ancienne circonscription territoriale et religieuse de base ; à l'origine des micro-régions.
Sillon cortenais	Couloir intérieur formé par les vallées du Tavignano, de la Restonica et la moyenne vallée du Golo, autour de Corte.
Maquis	Végétation arbustive dense et odorante ; par extension, refuge des clandestins (« prendre le maquis »).
Pozzine	Pelouse tourbeuse d'altitude (plateau du Cuscionu), parsemée de trous d'eau.
Maison d'Américain	Demeure cossue bâtie ou agrandie par un émigré corse enrichi aux Amériques (surtout au Cap Corse).
Riacquistu	« Réappropriation ». Renaissance culturelle et linguistique corse à partir des années 1970.
Polynomie	Langue reconnaissant la légitimité de ses variétés sans norme unique imposée ; théorisée pour le corse.
Paghjella	Chant polyphonique a cappella à trois voix d'hommes, inscrit à l'UNESCO (sauvegarde urgente).
Mouflon (a muvra)	Ovin sauvage emblème de l'île, présent depuis ≈ 8 000 ans ; chasse interdite depuis 1955.
Sittelle corse	Seul oiseau endémique de France ; vit dans les vieilles forêts de pins laricio.
Pin laricio	Conifère emblématique pouvant vivre ~1 000 ans ; arbre-roi des forêts d'altitude.
Brocciu	Fromage frais AOP à base de petit-lait de brebis ou de chèvre ; fromage « national ».
Figatellu	Saucisse de foie de porc (de « fegatu »), souvent fumée, mangée séchée ou grillée.
Pulenda	Bouillie de farine de châtaigne, plat-symbole de l'intérieur.
Fiadone	Dessert au brocciu et au citron, proche d'un cheesecake.
Continuité territoriale	Subvention publique des transports maritimes et aériens pour compenser l'insularité.
ZNI	« Zone non interconnectée » : la Corse est isolée du réseau électrique continental.
Statut de résident	Revendication conditionnant l'achat foncier à une durée de résidence, pour limiter la pression immobilière.

Coofficialité	Revendication de reconnaissance du corse comme langue officielle à égalité avec le français.
Collectivité de Corse	Collectivité unique à statut particulier née en 2018 (fusion région + deux départements).
Article 72-5	Article que le projet de loi de 2026 entend introduire pour consacrer l'autonomie de la Corse.
FLNC	Front de libération nationale corse (clandestin, 1976) ; sortie de la clandestinité annoncée en 2014.
Babbu di a Patria	« Père de la Patrie », surnom de Pascal Paoli.

ANNEXE 3

Bibliographie et sources · Consultées en juin 2026 pour la vérification et la mise à jour

Géographie et nature

- Wikipédia, « Géographie de la Corse » (consulté en 2026) : relief, dorsale, Cismonte/Pumonti, Corse schisteuse/granitique, hydrographie (≈ 1 380 km de cours d'eau).
- Wikipédia, « Tavignano », « Restonica », « Liste des cours d'eau de Corse » ; « E fiume di Corsica » (univ. Paris-3) : fleuves et affluents.
- Corsica-aventure.com, « Les plus belles vallées de Corse » et « La vallée et les gorges du Tavignano » (sillon cortenais, Restonica, Niolu).
- Wikipédia, « Endémisme en Corse » : ≈ 280 taxons endémiques (dont 140 propres à l'île).
- VivaCorsica, Olmi-Cappella, Rencontres-sauvages, Corsicatours, gr20-infos : faune (mouflon, gypaète, sittelle corse, pin laricio).

Histoire, émigration et diaspora

- Michel Vergé-Franceschi, « La Corse et les Amériques » (éd. Alain Piazzola) ; Antoine-Marie Graziani (période génoise).
- Les Cahiers ALHIM n° 39 (2020), « L'émigration corse à Porto Rico au 19e siècle... L'exemple balanin » (71 % de Capcorsins).
- Thèse « L'émigration corse à Porto-Rico au dix-neuvième siècle » (1990) ; Marie-Jeanne Casablanca, « L'émigration corse à Porto Rico » (Le Signet, 1993).
- Corse Images et Histoire (2020) et Destination Cap Corse : ≈ 300 « maisons d'Américains » (≈ moitié au Cap Corse) ; typologie d'Enrique Vivoni (PEC, univ. de Corte).
- Wikipédia, « Corses » et « Émigration corse vers Porto Rico » : flux migratoires, Venezuela (Raúl Leoni), Marseille « première ville corse du monde ».

Démographie (INSEE Corse)

- INSEE, « Une fécondité historiquement basse mais une population toujours en hausse », Insee Analyses Corse n° 67, avril 2026 (365 636 hab. au 01/01/2026 ; fécondité 1,12).
- INSEE, « Bilan démographique 2024 », Insee Analyses Corse n° 56, avril 2025 ; « 355 486 habitants au 1er janvier 2023 » (déc. 2025).
- INSEE, « L'essentiel sur... la Corse » ; Insee Dossier Corse n° 18 (pauvreté).

Économie, agriculture, logement (INSEE et autres)

- INSEE, « L'essentiel sur... la Corse » : PIB 10,7 Md€ et ≈ 30 300 €/hab. (2023) ; chômage ≈ 6,5 % ; pauvreté 18,1 %.
- Wikipédia, « Économie de la Corse » (structure sectorielle 2018 : tertiaire marchand 48 %, non marchand 35 %, industrie 6,7 %, agriculture ≈ 3 %) ; Astères/DLR (2025).
- INSEE, « Tourisme — Bilan économique 2024 » et « Saison touristique 2025 » (Insee Analyses Corse n° 63) ; Europe 1 (≈ 39 % du PIB).
- INSEE, Insee Analyses Corse n° 29 (résidences secondaires) et n° 65 (multipropriété).
- Wikipédia, « Corse (AOC) » et INAO (Patrimoine) ; Manago.fr (≈ 99 % des clémentines françaises).

Langue, politique, criminalité

- Enquête sociolinguistique de la Collectivité de Corse (2023, ≈ 39 % de locuteurs actifs) ; OpinionWay (2012).
- Conseil d'État, avis du 17 juillet 2025 ; projet de loi constitutionnelle du 27 avril 2026 (vie-publique.fr n° 299712) ; LCP, Public Sénat (juin 2026).
- franceinfo / France 3 Corse, 4 mai 2026 (élection de G. Giovannangeli) ; AFP, 21 avril 2026.
- Préfecture de Corse / AFP (février 2025) ; Journal de la Corse (2024-2025) ; DNPJ (≈ 25 bandes).

Cuisine

- Wikipédia, « Cuisine corse » ; TheFork, « 10 spécialités corses » ; Terdav ; Corsicalovers ; Art & Âme Corse : charcuterie, brocciu, pulenda, fiadone, miel AOP, Pietra.

Note méthodologique : les chiffres de population, PIB, chômage, pauvreté, tourisme et logement proviennent de l'INSEE ; ils sont datés en notes au fil du texte. Les éléments institutionnels reposent sur des textes officiels, des avis du Conseil d'État et la presse de référence. Pour la géographie, la nature, l'agriculture et la cuisine, les sources combinent encyclopédies de référence, organismes (INAO, parc naturel) et médias spécialisés ; les faits structurants ont été recoupés. Lorsque les sources divergeaient (par ex. décompte des homicides, part des résidences secondaires, nombre de descendants de la diaspora), les écarts ont été signalés plutôt que tranchés.